

Luz Renaes

Le Clan

2- La solitude des ombres



www.luzrenaes.com

Roman protégé par droit d’auteur.

Tous droits de reproduction, d’adaptation, de
traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Illustration de couverture : Luz Renaes





Avertissement

Ce livre contient des scènes de violence, des scènes érotiques, des propos orduriers et aborde des sujets qui peuvent ne pas convenir à tous les publics (sensibles, trop jeunes).

Pour en savoir plus, consultez mon site internet.

L'histoire se déroule dans un univers réaliste et moderne, mais les lieux, pour certains, sont remodelés pour les besoins du scénario. N'y cherchez donc pas de fidélité parfaite par rapport à la réalité.

Un soir, un vieil homme cherokee raconta à son petit-fils l'histoire de la bataille intérieure qui existe en chaque être humain.

Il lui parla ainsi : « Mon fils, il y a une bataille entre deux loups à l'intérieur de nous tous. L'un est mauvais et l'autre est bon. »

Le petit-fils songea à cette histoire un instant et demanda à son grand-père : « Lequel des deux loups gagne ? »

Le vieux cherokee répondit simplement : « Celui que tu nourris. »

Conte Cherokee

Prologue

C'était une nuit froide, austère, de celles qui annoncent un péril que l'on peut même percevoir dans l'atmosphère. Sous un ciel sombre, zébré d'éclairs, deux silhouettes se tenaient face à face. Fouetté par la fureur des éléments, leur corps immobile conférait à la scène surréaliste l'aspect d'un danger menaçant.

Le temps le promettait, la nuit serait longue.

Ahi l'avait senti arriver, l'avait attendu. Tous deux savaient que rien d'autre n'était possible ; ils le savaient depuis longtemps. Ahi avait déchiré, voilà des années, la fraternité qui les liait encore. Il avait mis fin au sang qui les unissait, aux sentiments qui les préservaient de ce final atroce.

Adonia avait vieilli, il s'était assagi. Le temps s'était écoulé sur lui autant que sur Ahi.

Ce jour-là, comme si toutes ces années de séparation le lui avaient presque fait oublier, Ahi le vit tel qu'il était, tel qu'il aurait dû s'en souvenir, tel qu'il l'avait toujours connu ; il vit son frère. Son frère.

L'homme avec lequel il avait grandi. L'origine de ses sourires, ses sources de fascination, son enseignant de la vie.

— Pourquoi devons-nous en arriver là, Ahi ?

Chassant sa propre arrogance, Ahi détourna les yeux en un geste révélateur d'une certaine honte. Il ne pouvait nier que défier ainsi son aîné ne le rendait pas fier ; il n'en tirait aucune gloire, aucun orgueil. Cela advenait parce que telle était la conclusion au récit de leur fraternité.

Adonia était l'aîné qu'il avait toujours admiré, dans les pas de qui il avait toujours marché. Et, peu importait ce que les récits du temps laisseraient de leur affrontement ou ce qu'Ahi finirait par incarner aux yeux de tous, il aimait son frère. C'était la seule vérité.

Ils avaient choisi des chemins différents, éloignés, désunis.

Ahi se redressa, tint son regard.

La furie de l'environnement ravageait le paysage obscur. La pluie s'écrasait avec force. L'orage grondait. Ce combat qui attendait son commencement faisait déjà sentir sa présence tout autour d'eux.

L'expression si sérieuse d'Adonia s'attrista.

— Si j'avais su que ces dons divins, ceux-là mêmes que Gabriël nous a accordés...

Il ouvrit les mains, les observa avant de relever les yeux vers Ahi.

— Si j'avais su que je devrais les utiliser contre ceux qui ont été des amis. Contre celui qui a été mon propre frère.

Adonia secoua doucement la tête.

— N'y a-t-il pas un autre chemin ?

— Aucun qui nous ramènerait l'un vers l'autre.

Adonia le scruta un long moment. Les gouttes fouettaient leur visage, s'écoulaient comme des larmes ; celles, certainement, qu'on ne voyait pas.

— Si tu te tiens aujourd'hui devant moi, c'est parce que tu sais que tout est terminé.

— Penses-tu vraiment que ce que tu accomplis est juste ?

— Je le pense.

Adonia en demeura perplexe. Sa raison se heurta à celle du benjamin, il ne pouvait pas comprendre. Sûr d'avoir emprunté le bon chemin, il se demandait comment Ahi pouvait penser autrement.

Qu'y avait-il dans son esprit ? Sous quel angle contemplait-il le monde ? Ne comprenait-il pas que si la violence était justice, alors c'était que Dieu était mort ?

— Ce n'est pas ce que notre père nous a enseigné. Que dirait notre mère si elle te voyait ?

Ahi lui offrit un sourire à fendre le cœur.

— Elle dirait que j'ai trop rêvé.

Sans plus attendre, il fit apparaître son épée. Voyant l'impensable se produire, qu'il n'y avait finalement pas d'autres voies, qu'Ahi irait jusqu'au bout, Adonia l'imita, à contrecœur.

Les siens mouraient peut-être à cet instant dans un affrontement sanglant contre ceux qu'ils avaient un jour aimés comme une famille, mais combattre son frère était une idée bien trop insupportable pour

qu'il l'accepte de la même manière qu'il avait accepté les combats jusqu'à maintenant.

— Te souviens-tu de ce jour où tu es tombé de l'arbre en voulant cueillir cette figue ? Tu as pleuré longuement. J'ai dû danser dans la boue pour te faire rire et apaiser ton chagrin.

Adonia sourit, le regard rêveur.

— Tu m'as rejoint et on s'est amusés ainsi toute l'après-midi. Notre mère était furieuse.

Ahi s'en souvenait. Son aîné s'esclaffa d'un rire nostalgique. En son for intérieur, Ahi sourit aussi. Il se rappelait que, malgré les reproches de leur mère, ils avaient tous les deux échangé des regards complices et, en silence, s'étaient promis de recommencer.

Ils se comportaient comme de vrais chenapans, parfois.

— Je me rappelle aussi cette fois où tu t'es cru assez responsable pour faire paître les moutons et que trois d'entre eux se sont enfuis. Nous avons passé toute la journée à les chercher afin que notre père ne s'aperçoive de rien. En réalité, il était au courant. Il nous a laissé faire pour que nous apprenions de nos erreurs.

Les yeux d'Adonia rencontrèrent les siens. Les yeux du grand frère si semblables à ceux de leur père ; si sage, si bon, si juste.

— Et il y a eu ce matin où tu as fait fuir une bande de voyous qui avait tenté de voler les tout premiers poissons que j'avais réussi à pêcher seul. Tu es apparu comme un sauveur alors que j'étais au sol après un coup de poing qui m'a bleui l'œil pendant des jours, et tu as imité la voix terrifiante de notre voisin. Tu n'as même pas réfléchi aux risques, tu n'as même pas eu peur. Tu as toujours été ainsi, impulsif, mais jamais méchant...

Ces derniers mots le laissèrent songeur. Il reprit d'un ton plus fragile :

— Ils se sont enfuis, effrayés. Nous étions morts de rire ce jour-là. Et c'est dans cette clairière où nous nous réfugiions souvent que nous nous sommes installés pour faire frire les quatre maigres poissons.

Il sourit, mélancolique.

— Des souvenirs, c'est tout ce qu'il en reste, désormais...

Ahi le fixait sans ciller pendant qu'Adonia parlait. Les images s'imprégnaient dans son esprit et les émotions liées se réveillaient elles aussi à mesure qu'Adonia leur redonnait une dernière fois vie.

Les sentiments qu'Ahi avait ressentis à l'époque brisaient l'indifférence de son cœur pour se frayer un chemin jusqu'à son âme ; un bien-être trop rare à présent, le bonheur léger et pur de l'enfant protégé par son grand frère.

Il n'y eut pas une seule chose qu'Ahi n'imita pas, pas un seul geste qu'il ne voulut pas faire comme Adonia. Leur mère aimait leur lien. Pour elle, il était plus qu'important qu'entre frères, une relation sacrée se noue.

« Vous devrez toujours être là l'un pour l'autre », leur avait-elle fait promettre alors que la mort approchait.

Par ce combat, ils la tuaient une deuxième fois.

Ahi baissa les yeux vers son épée. Le visage d'Adonia ainsi que ses yeux se remplirent d'une indicible peine.

— Mon frère, pourquoi a-t-il fallu qu'on en arrive là ?

Ahi l'observa un bref instant, un instant de souvenir, de désolation, de regret, puis disparut.

Les épées se heurtèrent dans un jet de lumière. Ils se fixèrent. Plus de retour en arrière. La fin d'un lien à jamais gravé malgré eux.

L'expression d'Adonia exprima sa souffrance autant que sa détermination. Il savait à présent ce qu'il devait faire.

Ahi avait mis en marche la chute de sa propre vie, et il condamnait son frère à en être le bourreau. Ces quelques secondes immobiles dans le tonitruant déchirement de leurs liens semblèrent contenir leur affection éternelle, préservée quelque part en cet univers à l'abri de leurs différences.

Adonia, d'un mouvement leste, tourna sur lui-même et frappa. Son épée repoussa celle d'Ahi et le don qu'il lança en même temps frôla son frère. Rapide, il lui laissa à peine le temps d'entamer une riposte qu'il projetait quatre offensives.

Adonia attaquait sans répit, oubliant ses sentiments dans le tumulte du combat, poussé par sa certitude de justice. Les dons qu'Ahi ne parvint pas à esquiver l'atteignirent à plusieurs endroits. L'affrontement commençait à peine qu'il était déjà ensanglanté.

L'épée de foi d'Adonia déchira la nuit d'une lumière blanche. Ahi brandit la sienne, noire comme les

ténèbres, et frappa en même temps que son frère.

Les deux pouvoirs se percutèrent. Un éclat aveuglant illumina le monde. La terre trembla plus féroce-ment encore. Ahi bondit de côté, tourna sur lui-même et lança un jet de feu tandis que le don d'Adonia l'emportait contre le sien et transperçait l'atmosphère.

Adonia ne l'avait pas vu bouger ; il eut à peine le temps d'échapper aux flammes brûlantes qu'Ahi entamait un second assaut. La glace emprisonna ses jambes alors qu'il tentait une fuite. Il s'apprêtait à se libérer quand Ahi sauta et, du poing, frappa sa poitrine où son vêtement partit en lambeaux et sa peau noircit au contact de sa putréfaction. Adonia poussa un cri.

Dans le même temps, une vague d'énergie émanant de la télékinésie d'Adonia repoussa Ahi avec force. Des roches se décrochèrent des falaises alentour. Une pluie de pierres l'écrasa.

Adonia ne pouvait pas user de la télépathie sur son frère. Ce dernier en était imperméable. Ahi n'avait pas reçu ce don, mais en avait développé une déviation qui lui permettrait, plus tard, de cacher sa véritable identité lorsqu'il apparaîtrait sous les traits d'Elias.

Ahi s'était protégé dans un cocon de glace. Détruisant l'amas de roches sous lequel Adonia l'avait enterré, il s'envola au ciel à l'aide de son pouvoir du vent, toujours enveloppé par sa glace. Il la libéra en un assaut de piques qui chargèrent son frère haletant.

Ahi perçut la présence de Nora. Elle ne devait pas se trouver bien loin, observant avec impuissance le pire combat de sa vie : deux Élus en guerre.

Pardonne-moi de t'avoir forcée à choisir une voie, Nora...

Elle n'était pas destinée à cela, Ahi le savait. Mais, par amour, que ne ferait-on pas ?

Adonia put esquiver toutes les offensives d'Ahi et, d'un bond, le suivit au ciel, le bras prêt à frapper de son épée divine.

Leur regard se croisa. Adonia eut une seconde d'hésitation pendant laquelle son visage épouvanté clama qu'il refusait d'aller jusqu'au bout ; seconde qui aurait pu lui être fatale. Il évita de justesse l'éclair de son frère et son épée rencontra celle d'Ahi dans un cri si féroce qu'on aurait dit qu'elles vivaient et hurlaient d'horreur, elles aussi.

Le flot de puissance engendra un souffle violent. La luminosité intense de leur arme enflamma le ciel. Ahi tint autant que possible, le visage contracté par l'effort en sentant la force d'Adonia prendre le pas sur la sienne. Il y mit toute son énergie.

Ahi fut repoussé. Sa chute rapide le fit traverser le sol pour s'enfoncer sur plusieurs mètres. Meurtri, il grimaça, la respiration rauque. Au ciel, il discerna son frère. L'expression déterminée à présent.

Ahi sourit. Son aîné fonça vers lui.

Le vent se mêla au feu. Un jet d'une extrême chaleur surgit de là où Ahi se trouvait. Il happa Adonia. Un hurlement affreux suivit.

Ahi se redressa, le corps perclus de douleurs, atteint jusqu'au plus profond de sa chair. Il s'éleva hors du trou en soulevant la terre. Arrivé à la surface, il aperçut Adonia, au loin, se relever avec difficulté ; il était grièvement blessé lui aussi.

Ahi chargea son épée de son énergie. Il savait très bien que c'était un combat perdu d'avance, mais il désirait périr avec dignité.

Viendrait ensuite sa renaissance, sous une autre apparence. Adonia devait croire à son trépas.

Se redressant autant que le permettait son être en miettes, Ahi leva l'épée. Sans attendre, alors que les yeux d'Adonia se fixaient sur lui, il abattit son arme. La marée obscure de ses dons déferla en une vague féroce. Adonia bondit au ciel. Elle suivit. Il contre-attaqua. La vague ténébreuse ne céda pas. Ahi profita de sa riposte qui accaparait toute son attention pour apparaître derrière lui.

— C'est aujourd'hui que je n'ai plus d'aîné.

Adonia sursauta d'horreur.

L'épée d'Ahi transperça son ventre, enveloppée par ses pouvoirs sous une forme noire dévastatrice. Adonia eut un hoquet de douleur, étouffé par le sang. La vague de dons projetée plus tôt, et contre laquelle il luttait encore, le submergea.

Ahi s'éleva à nouveau au ciel, prêt à frapper une nouvelle fois lorsque, à sa grande surprise, le rayonnement de la lame de son frère éclaira la voûte derrière lui. Il se retourna, stupéfait.

Son aîné avait toujours été plus puissant que lui.

La peine assombrit le regard d'Adonia. Une intense lueur y brillait.

Tel un ange, il attendait au milieu du ciel, les deux mains empoignant l'épée, auréolé par sa lumière. Son ventre était transpercé, Ahi l'avait bien blessé. Au vu de sa vitesse, il crut un instant s'être trompé.

Malgré ses multiples blessures, son corps couvert de sang, aucune expression de souffrance n'apparaissait sur sa figure. Il pleurait la mort imminente d'Ahi sans larmes, avec le noble visage de la sagesse qui sait qu'elle doit s'accomplir ainsi.

Ahi lut sur ses lèvres :

— Adieu, mon frère.

Et il périt.

1

Destinée

— AZAËL !

Il faisait étrangement froid ce matin-là. Dans l'atmosphère glaciale de l'aube, le cri de Luna résonna comme un écho d'horreur entre les parois de la maison, l'ancien point de surveillance à présent inutilisé des Chasseurs australiens ; le refuge de Kiara et les siens, le temps du deuil et du chagrin.

Kiara ne dormait déjà plus. Le sommeil ne l'avait étreinte que peu de temps. Le temps d'un oubli, le temps d'un souffle.

Le soleil naissant perçait l'opacité par des éclats purpurins, ramenant à sa vue le décor d'une chambre étrangère, chose à laquelle elle devait être habituée depuis sa fuite du Clan et qui, pourtant, la dérangerait.

Kiara, Maria, Luna, Angel et Ethan logeaient ici depuis un peu plus d'une semaine. Kiara souhaitait le repos avant leur retour chez eux, en Espagne. Maria aurait préféré partir plus tôt. Mais, constatant bien la mine bouleversée de Kiara après ce qu'elle avait enduré, elle n'avait objecté qu'en silence.

Retrouver le QG qu'elle avait délaissé plus d'un an auparavant sans son Maître était trop brutal pour Kiara.

Elle ne souhaitait pas vivre cela, voir les plus anciens dévastés par la mort des leurs et la trahison, devoir répondre aux questions, avoir l'obligation de faire renaître en sa mémoire les images affreuses de la transformation du Maître, de son échec contre le démon et du sacrifice d'Azaël...

Non, pas trop tôt. Elle désirait oublier encore un peu.

Malheureusement, son répit allait prendre fin.

Le Conseil savait toute la vérité maintenant. Il avait élevé, officiellement, Azaël au rang de Maître. Une nomination posthume qui ne le sauverait jamais de l'Enfer où il était damné. Il devait se réunir une fois de plus afin d'en désigner un nouveau. Aucun d'eux ne savait qu'Azaël avait choisi Kiara. Personne ne le savait. Et elle n'avait aucune envie de l'avouer.

Devenir Maître ? C'était une folie. Kiara ne se sentait plus capable de rien, même pas de penser de façon cohérente. Alors, le devenir sans en avoir reçu l'enseignement...

Aucun des Chasseurs du Clan espagnol ne pouvait d'ailleurs succéder au Maître et à Azaël. Il était plus probable que le Conseil nomme un membre d'un autre Clan tout comme le père de Kiara, Aiden, était devenu successeur du Clan japonais à la mort prématurée de leur successeur.

Les traîtres, pour certains, avaient pu être capturés et jugés. Pedro les avait appelés pour les en informer. Il leur avait expliqué que, là-bas, tout le monde semblait attendre. Attendre quoi ? Il n'en savait rien. Plus aucune mission ne leur était confiée. On leur avait juste demandé de veiller sur le quartier général ; il était si affaibli qu'une attaque pouvait survenir n'importe quand, surtout que de dangereux ennemis vivaient toujours.

Des Chasseurs d'autres Clans devaient les rejoindre sous peu. Tout le monde essayait de se mettre en ordre, se concerter afin de pouvoir agir intelligemment et sans risques.

Cela avait fait beaucoup d'informations à absorber pour le cerveau embrumé de Kiara.

Angel, elle, n'avait pas hâte de revoir sa grand-mère. Son entêtement à vouloir sauver Ethan lui coûtait très cher. Elle se sentait honteuse et osait à peine regarder ses amies.

Caterina et sa petite-fille s'étaient déjà entretenues au téléphone. Les espérances naïves d'Angel s'étaient éteintes telle la flamme vacillante qu'elles étaient ; sa grand-mère confirma à nouveau qu'il n'était pas possible de lui rendre son énergie d'antan.

— *Je ne peux pas te reprocher d'avoir essayé de sauver quelqu'un, Angel. Mais tu en connaissais les risques...*

Sa grand-mère avait soupiré et, dans ce soupir, Angel avait perçu tant de blâmes qu'elle en avait pleuré.

— *Tu dois être forte, Angel, lui avait dit Caterina, regrettant de ne pouvoir la prendre dans ses bras. Tu peux toujours utiliser tes compétences pour créer des potions. Tu peux aussi user de la médecine traditionnelle pour soigner.*

— *Mais... mon don !* avait hoqueté Angel.

— *Je sais... Tu vas devoir apprendre à vivre sans.*

Angel n'avait pas totalement perdu l'usage de son don, mais il était instable, lui demandait une énergie considérable et, en cela, elle prenait le risque de mettre sa vie en péril.

Kiara autant que Maria avaient tenté de lui parler, de la reconforter, mais Angel avait préféré demeurer seule. Même Ethan avait eu du mal à entrer dans sa bulle de chagrin. Angel n'aimait pas qu'il la voie ainsi, livide, amaigrie, avec des mèches de cheveux blancs désormais. Elle se sentait inutile, hideuse et triste. Se regarder dans un miroir lui devenait insupportable.

Et Kiara n'avait pas su quoi lui dire. Elle avait formulé des paroles fades, attendues, prévisibles, parce que sa propre peine, son propre désarroi l'empêchaient de compatir, et elle s'en voulait pour cela.

Celle qui paraissait réussir à aller de l'avant était Maria. Elle s'entraînait tous les matins et avait même forcé Ethan à l'imiter.

— *Ne prends pas tes capacités de loup-garou pour acquises, elles sont complètement inutiles si tu n'apprends pas à les gérer et, surtout, à t'en servir.*

Maria n'y était pas allée de main morte ; elle détestait l'immobilisme et avait eu besoin de se défouler. Au grand dam d'Ethan qui en ressortait bleui et épuisé.

— *Elle aura ma peau !* s'était-il exclamé un soir alors qu'il engouffrait un énorme repas pour rassasier sa faim de loup éreinté.

Quant à Luna, elle ne quittait jamais sa chambre. Elle ne parlait plus et mangeait uniquement parce que Maria rouspétait et que Luna voulait retrouver au plus vite sa solitude. Tout ce qui se déroulait autour d'elle lui était complètement égal. Sa souffrance était telle qu'elle avait l'impression de suffoquer chaque jour un peu plus. Et ses rêves lui ramenaient sans arrêt les images atroces d'Azaël blessé face à la porte et des scènes d'horreur de son corps brûlé en Enfer.

Cette injustice lui était fatale. Azaël n'aurait jamais dû avoir à se sacrifier...

Kiara s'assit sur le lit, riva son regard vers le balcon. Elle contempla les arbres, les timides lignes rouges qui apparaissaient dans le ciel, les oiseaux sautant de branche en branche avant de s'envoler. C'était peut-être mieux là où ils allaient. On aimerait toujours croire que, ailleurs, c'est mieux que là où l'on est.

Des bruits étouffés par les murs de sa chambre lui parvenaient ; les autres devaient sûrement être réveillés.

Elle se leva à son tour. Kiara savait qu'il était temps pour elle de cesser de repousser l'inévitable. Ils devaient rentrer au Clan.

En sortant de sa chambre, elle tomba sur Angel dans le couloir. Sa mine pâle, fatiguée, montrait à quel point cette situation la harassait, lui enlevait ses forces et son envie d'y croire encore.

Elle portait un plateau où reposait un petit-déjeuner à peine entamé.

Luna avait beaucoup maigri en quelques jours. Elle se laissait mourir.

Kiara la questionna du regard. Angel secoua la tête avec une certaine lassitude.

— Elle dit qu'elle n'a pas faim.

Kiara poussa un soupir. Posant une main sur son épaule, elle lui conseilla de se reposer. Cette simple phrase braqua la guérisseuse. Elle évita le regard de Kiara et opina d'un geste vif de la tête avant de s'en aller. Angel était heurtée chaque fois que l'un d'eux se comportait de cette façon avec elle, comme une chose fragile devenue inutile.

Kiara se dirigea vers la salle de bain. L'eau brûlante pouvait bien couler à flots, friper sa peau, elle ne s'en sentait pas plus revigorée. Sa fatigue n'était pas physique ; pouvait-elle encore l'être avec son nouveau pouvoir ? Non, elle était psychique. Corps qui se régénère ou non, celle-là ne s'en irait pas si facilement. S'en irait-elle, d'ailleurs ?

Si Luna cauchemardait de choses horribles qui la faisaient hurler, le sommeil de Kiara n'était pas plus calme, hélas. Des images étranges et insoutenables la hantaient. Et, sans cesse, une voix magnifique prononçait son prénom, comme lorsqu'elle avait touché la Clé. Cette maudite Clé !

Kiara essayait de se convaincre que tout était fini, mais cela était impossible à croire. Le démon courait toujours et aucun Chasseur n'avait pu retrouver sa trace.

Son instinct l'avertissait : le pire allait se produire. Et Kiara avait peur. Vers qui se tourner désormais ? Elle avait tant besoin qu'on l'aide, qu'on la conseille, qu'on la guide.

Ahi s'invitait aussi dans ses pensées, sans crier gare. Ce qu'il lui avait dit, ce don unique qu'elle avait découvert grâce à lui et le sourire qu'il lui avait offert avant de mourir...

Il fallait oublier, tout oublier. Mais c'était si dur, si douloureux.

Au salon, Kiara retrouva les autres. Bras étendus sur le dossier du canapé, tête inclinée en arrière, Ethan observait le plafond d'un air méditatif. Il se redressa quand la nouvelle venue apparut. Maria se trouvait dans un second fauteuil aux côtés d'Angel.

Le petit-déjeuner était disposé sur la table basse.

— On n'a pas osé te réveiller, lui apprit la voix grave d'Ethan. Faim ?

Kiara détourna les yeux pour esquiver ceux du loup-garou. Elle n'arrivait plus à le regarder en face sans en ressentir un lourd poids dans sa poitrine. Elle ne lui avait pas encore avoué qu'elle avait tué Brad, son frère... Kiara devinait sa réaction quand il l'apprendrait. Plus elle tardait, plus cela devenait difficile.

D'autant plus qu'elle aimait qu'il fasse partie des leurs. Ethan était d'un grand secours, moral en particulier. Leur petit groupe avait besoin de ce genre de force de la nature, autant physiquement que mentalement. Surtout maintenant. Ethan savait voir les choses sous un angle optimiste. Sa vie lui avait appris à penser ainsi ; il n'avait survécu aux coups de son père, à sa solitude et à sa condition de loup-garou qu'à ce prix.

Qu'en serait-il une fois qu'il découvrirait le meurtre de son frère ?

Kiara posa les yeux sur le repas. Le timbre de Maria résonna comme un fouet avant qu'elle ait l'occasion de décliner :

— Ne t'y mets pas toi aussi ! Luna est un fardeau suffisant.

Un petit soubresaut agita Angel, mais elle contint son indignation. Elle n'avait pas envie de perdre son temps en parole futile, Maria avait la franchise blessante.

Kiara finit par s'installer et grignota une tartine beurrée.

— Vivement qu'on rentre chez nous ! Manger de la vraie nourriture me manque !

Tout paraissait tellement simple avec Maria que cela avait ses bons côtés. Son caractère solide aidait à oublier les peines. Même si cela ne s'avérait qu'un masque, ce masque rassurait et c'était amplement suffisant.

— On mange bien chez nous aussi, hein ! riposta Ethan.

— C'est parce que tu n'as pas goûté à nos plats succulents, minaуда Maria. Quand ce sera le cas, vos sandwichs te sembleront insipides.

Ethan s'esclaffa.

— T'as la passion de la bouffe, j'aime ça !

— Mon estomac demande en effet un soin attentif.

— Ça tombe bien, j'ai ce qu'il vous faut ! s'écria une voix à l'entrée.

Raphaël apparut, sacs de courses en main. Si le bruit de la voiture avait été discret, sauf aux oreilles d'Ethan, ils l'avaient tous senti arriver.

— Tu n'es pas obligé de nous nourrir comme des enfants, Raph ! s'indigna Maria. On est assez grands pour subvenir à nos besoins.

Raphaël lui offrit son sourire le plus chaleureux. Ce petit creux dans sa joue quand il souriait le rendait séduisant. Il le savait et en usait. Sa figure charmante et sympathique n'était pas qu'un artifice ; le charme du visage s'étalait jusqu'au caractère et rendait sa présence agréable, à tel point que le groupe l'avait rapidement adopté.

— Mais j'ai peut-être simplement envie de te voir, Maria.

Ethan avait déjà le nez dans les sacs à la recherche d'un encas. Depuis qu'il était loup-garou, sa faim lui paraissait insatiable.

Séductrice, Maria rétorqua :

— Tu m'amadoues avec de la nourriture ? Oh, Raphaël ! tu as su percer ma faiblesse !

À ce petit jeu, Maria le battait à plate couture.

Il déposa une fiole devant Angel qui releva des yeux fatigués vers lui. D'une voix douce, il précisa :

— Concoction de nos guérisseurs. Prends-en quand tu en auras besoin.

L'attention ainsi que l'expression amicale de Raphaël firent naître un sourire chez la jeune fille qui le remercia.

— Quelle est l'autre raison de ta visite ? questionna Maria. À part contempler mon époustouflante beauté. Tu n'as pas fait une si longue route juste pour ça, n'est-ce pas ? Allez, dis la vérité et vexe-moi.

— Kiara.

L'intéressée grignotait sa tartine sans prêter attention à ce qui se passait autour d'elle.

Un peu plus sérieux, Raphaël lui apprit :

— Le Maître voudrait te parler.

Kiara releva enfin les yeux vers le nouvel arrivant. Plus d'une semaine maintenant qu'elle repoussait cela aussi. Elle avait même espéré pouvoir quitter le pays sans devoir rencontrer le Maître australien.

Cacher le lien qui l'unissait à Azaël en tant que successeur serait impossible face à un Maître. Si les autres ne le percevaient pas encore pour le moment, les plus anciens le remarqueraient inévitablement. Quant au successeur et au Maître, il serait risible de penser le leur dissimuler. Et pourtant, force était de constater qu'elle continuait vainement à l'espérer.

— Mange tranquillement, je peux attendre.

À la manière dont Raphaël lui souriait, il donnait la sensation de la connaître depuis toujours.

Kiara laissa tomber le reste de sa tartine et se releva.

— J'ai fini.

Elle ne pouvait pas passer son temps à fuir.

Tournant les yeux vers les autres, elle leur ordonna :

— Nous retournons en Espagne, préparez vos affaires.

À l'expression de Maria, elle perçut son soulagement ; le bon choix, enfin.

Le soleil, qui s'était à présent pleinement levé, fut vite masqué par un amas de nuages gris. Raphaël demeura silencieux durant une partie du trajet. Il ne jeta que de brefs coups d'œil à Kiara qui gardait les yeux rivés sur la route.

Elle se sentait bizarrement anxieuse. Une boule douloureuse s'était logée dans le creux de son ventre.

— Elle veut juste que tu lui racontes en détail les événements dont elle ne possède pas encore toutes les informations. Le démon, par exemple. Ton amie Luna... n'est pas tellement en état de parler.

— Oui, bien sûr.

Raphaël avait dû percevoir son anxiété.

— Donc, vous retournez en Espagne ?

— Oui... C'est là-bas, notre Clan.

Il hocha la tête sans rien ajouter durant un instant avant de lui demander :

— Tu m'enverras des cartes postales ?

Kiara tourna les yeux vers lui. Il souriait, mais paraissait sérieux à la fois. Les expressions de Raphaël oscillaient si souvent entre différentes émotions qu'il était parfois difficile de déterminer laquelle était la vraie et laquelle désamorçait l'autre.

— Trop vieux jeu, tu trouves ? Je suis plutôt de la vieille école pour certaines choses.

Kiara ne sut si elle devait le prendre au sérieux ou non.

— On est arrivés ! déclara-t-il.

Les grands arbres se prélassaient sous un reste de ciel bleu, les cimes à peine animées par le vent. La clameur calme de la forêt, sourd bruissement de feuilles, de chants d'oiseaux, rendait les lieux apaisants. Il faisait encore plus sombre ici que sur la route ; plus frais aussi.

Ils quittèrent la voiture pour se rapprocher de l'énorme roche d'un blanc ivoire.

Kiara ne put s'empêcher de tourner les yeux sur sa gauche, vers les sous-bois obscurs. À plusieurs kilomètres de là se trouvait *Eradiph*. Azaël y était mort. Ahi aussi.

Remarquant le coup d'œil de Raphaël, elle tenta de ne rien laisser paraître.

La roche s'ouvrit en un raclement grave sur le sol quand il y posa la paume. L'ascenseur apparut et tous deux y pénétrèrent. Un gros néon l'éclairait, lui conférant une lumière vive. Cette irruption de modernité entachait avec singularité cette nature presque brute. Cela annonçait au moins à quel genre de QG Kiara allait avoir affaire.

Quand les portes se refermèrent sur eux, son cœur se contracta.

Quand les portes s'ouvrirent, le successeur les attendait déjà.

— Kiara Horn ! Ravi de te revoir.

Kiara serra la main qu'il tendit. Elle remarqua le léger froncement de ses sourcils, le successeur savait à présent. Dans tout son corps, Kiara perçut la décharge violente de l'angoisse. Elle ne pourrait pas y échapper.

Eh merde !

— Je t'emmène jusqu'au bureau du Maître.

Raphaël offrit un nouveau sourire à Kiara et, touchant sa tempe de l'index et du majeur pour la saluer,

il formula avec un espoir audible :

— À très vite !

Il s'éloigna dans un couloir opposé tandis que Kiara suivit le successeur.

Elle fut rassurée que ce dernier ne prononce pas un seul mot.

Le quartier général du Clan australien ressemblait à une base militaire ; il s'étendait bien au-delà de ce que l'on pouvait imaginer en franchissant son entrée camouflée.

Dès l'intérieur, l'architecture moderne contrastait avec la rudesse de la nature environnante. Des néons éclairaient vivement les lieux. Des passerelles métalliques surplombaient un réseau de couloirs et de salles, se croisant à différents niveaux comme une immense fourmilière qui descendait encore plus bas que là où Kiara s'était arrêtée.

Les escaliers portaient en tous sens, révélant d'autres secteurs invisibles au premier regard. Des ascenseurs facilitaient les déplacements. Aucun panneau, toutefois, n'indiquait les directions à prendre. Si elle pouvait se perdre dans ces lieux, les Chasseurs australiens, eux, y naviguaient à leur aise.

Kiara distingua en contrebas de la passerelle qu'elle traversait un vaste espace d'entraînement, de jeunes Chasseurs s'y exerçaient à maîtriser leur don grâce à des cibles mouvantes. Kiara découvrit que la pièce, conçue avec une extrême sécurité pour résister aux pouvoirs – extincteur automatique dans les murs, système de dégel, canalisateur de vent –, était modulable, changeant en fonction des besoins.

Voir ces jeunes s'entraîner lui ramena ses débuts en mémoire. Et comme un flot qui coule inévitablement, le sourire du Maître aussi et même Yaâra...

Le QG australien était moderne, construit intelligemment, beaucoup plus développé que leur trop vieux manoir. Il était surtout probable qu'il ait évolué avec le temps. Chaque recoin avait été pensé avec une rigueur stratégique. De la roche brute apparaissait parfois par endroits, rappelant que cette forteresse était dissimulée au cœur de la forêt australienne. La technologie y était omniprésente et venait en soutien aux Chasseurs et à leur don. Un savant mélange de modernité utile.

Malgré son environnement souterrain, l'espace ne donnait pas une sensation d'enfermement ; on en oubliait qu'on se trouvait sous terre. Un ingénieux système d'aération filtrait l'air extérieur et renouvelait l'atmosphère du QG. De discrets conduits, intégrés aux parois rocheuses, empêchaient l'humidité et la chaleur de s'accumuler.

Anthony remarqua ses coups d'œil curieux et sourit :

— Ce n'était pas aussi sophistiqué avant. La jeune génération est pleine de ressources !

Le bureau du Maître finit par apparaître au bout d'un couloir plus élégant que le reste du quartier général. Rien n'était gravé sur la porte close, contrairement à celle du Clan espagnol qui arborait la Marque. Kiara se surprit à y songer. Chaque Clan possédait ses habitudes après tout.

— Elle t'attend, l'informa Anthony avant de la délaisser devant la porte.

Kiara frappa trois coups secs et entra en retenant presque son souffle quand la voix féminine l'y invita.

Ce fut devant une femme aux cheveux d'un roux flamboyant et aux yeux de glace qu'elle se retrouva. Plus massif qu'elle, le Maître la dépassait aussi de quelques centimètres.

Élégante, elle arborait cet air si saisissant de Maître. L'aura enveloppait tout son être et heurta Kiara sans difficulté.

— Assieds-toi, je t'en prie.

Elle désigna une chaise devant son bureau. À pas un peu trop prudents, Kiara se rapprocha pour s'y asseoir.

La pièce n'était pas très vaste : quelques étagères à gauche. Juste derrière le Maître se trouvait un grand tableau représentant les deux frères dans leur jeunesse. Tous deux avaient la peau cuivrée. Ahi portait une barbe bien taillée, les cheveux légèrement plus longs que son aîné, jusqu'aux épaules. Son expression était déterminée, franche. Les angles de son visage accentuaient le charme perçant de ses yeux autrefois si humains.

Adonia, quant à lui, était glabre. C'était le Maître ; la même douceur, la même sagesse se lisaient sur ses traits sérieux, dans son regard imprégné de sérénité. Ils étaient si différents.

Sur cette représentation, leur vie semblait déjà tracée d'avance, comme si rien n'aurait pu les détourner du chemin qu'ils devaient prendre.

Kiara sentit les larmes envahir ses yeux en observant ceux de son Maître ; il lui manquait tellement ! Elle n'avait même pas pu le venger...

Son regard s'attarda ensuite sur Ahi. Même si son corps n'avait plus été le même, c'était bien face à

lui qu'elle s'était tenue. Il avait belle allure sur cette peinture.

— Cela doit te paraître étrange, n'est-ce pas ?

Le Maître sortit Kiara de ses pensées. Son timbre éraillé conférait à sa voix quelque chose de doux et de dur à la fois.

Kiara reporta son attention sur la femme face à elle. Le volcan de sa chevelure coulait sur ses épaules musclées. Elle s'appuya contre le dossier de son fauteuil et observa la Chasseuse avec intérêt. Pendant d'interminables secondes, l'intensité de ses iris bleus demeura fixée sur Kiara. Cette dernière se fit violence pour ne pas détourner les yeux. L'aura du Maître emplissait la pièce, tirait sans faire mal, mais rappelait d'où émanait l'autorité.

Kiara décida de briser ce silence étouffant :

— Vous vouliez me voir pour que je vous parle du démon ?

— Tu es restée seule avec Ahi durant un long moment.

Cette affirmation la prit au dépourvu. Si Kiara n'avait pas été assise, elle se serait effondrée.

Kiara ne répondit rien même s'il ne s'agissait pas d'une question. Le visage du Maître se flouta quelques secondes quand Kiara replongea dans ses souvenirs.

« *Tu iras loin. Sans doute beaucoup plus loin que moi.* »

— J'ai besoin de savoir ce que vous vous êtes dit. Le Conseil doit le savoir. Je t'ai laissé du temps pour te reposer, je sais à quel point tu en avais besoin. Tu viens de perdre deux Maîtres...

Les yeux de Kiara s'enfuirent loin des siens sans qu'elle en ait conscience. Son rythme cardiaque s'emballait peu à peu sous l'effet de la pression soudaine qu'elle ressentait.

Elle n'avait pensé qu'à son lien avec Azaël jusqu'à maintenant, oubliant qu'il était damné par sa faute : elle avait donné la Clé.

— Mais tu dois faire ton rapport, Kiara. Et tout ce qui touche à Ahi est d'une importance vitale.

Kiara n'osa pas la regarder, elle craignait qu'elle y lise ses secrets. Le Maître australien n'était pas télépathe, comme l'indiquaient ses marques, ou elle aurait déjà tout découvert. Cela la rassurait au moins un peu.

Son silence ramena l'attention de Kiara dans sa direction. Elle découvrit son expression indéchiffrable, son regard si aiguisé. Le cœur de Kiara se contracta de peur.

Pouvait-elle lui confesser les insinuations d'Ahi à son sujet ? Le devait-elle ? Pouvait-elle lui avouer l'inexprimable chagrin qui lui broyait le cœur depuis sa mort ? Et la culpabilité à se sentir si triste de l'avoir perdu. Presque autant que pour le Maître et Azaël.

Ahi n'était pas fou. Ce que l'histoire avait retenu de lui ne correspondait pas à l'homme auprès de qui elle avait grandi, qui lui en avait dévoilé plus à elle qu'à quiconque.

Il fallait toutefois lui répondre, et révéler la vérité était inimaginable. Kiara avait donné la Clé à Nora. Personne ne le savait pour le moment à part Luna. Mais qu'en serait-il lorsque cela se saurait ?

— Il m'a fait subir ses dons. Les uns après les autres.

Le Maître ne cilla pas. Comme son silence s'étirait, Kiara jugea judicieux de continuer.

— Il m'a aussi expliqué la raison de ses actions. Ses projets.

— Vraiment ?

Son ton déclencha une alerte en Kiara. Elle déglutit et maintint son regard. Baisser les yeux à cet instant lui parut trop risqué.

— Et pourquoi t'a-t-il expliqué tout ça ?

— Posez-lui la question.

Son insolence ne rencontra qu'un mur de glace.

Le Maître la scrutait avec une telle intensité qu'elle mettait tous les sens de Kiara en éveil. Les Maîtres s'enveloppaient toujours d'une sérénité alliée à une puissance qui poussait autant au respect qu'à la soumission.

— Je ne sais pas pourquoi il y tenait. Je... Je suppose qu'il m'en trouvait digne.

— Une dignité accordée par Ahi ?

Le souffle de Kiara s'éteignit. Vraisemblablement, elle s'enfonçait plus qu'autre chose.

— J'essaie juste de trouver une explication à son comportement. Je n'en sais pas plus que vous.

— Pourtant, tu n'arborais aucune blessure quand les Chasseurs t'ont retrouvée...

Le Maître ne masquait pas ses suspicions.

— Oui, en effet. Parce qu'il m'a soignée.

Kiara remarqua durant une infime seconde les sourcils du Maître esquisser un haussement de

surprise, fugitif. L'annonce avait été assez violente pour la sortir de son impassibilité.

— Il m'a expliqué que j'avais développé un don. Enfin, une déviation de don.

Kiara le lui expliqua à son tour.

Le Maître la contemplait toujours, mais quelque chose de différent brillait dans ses yeux. Kiara avait du mal à soutenir ce regard, à présent.

Elle se tut. Elle n'avait rien d'autre à rapporter et ne souhaitait en aucun cas en révéler trop.

Le Maître laissa passer un long silence qui agita Kiara au plus profond d'elle-même bien qu'elle n'en montrât rien.

— Kiara, tu es successeur.

Cette dernière fut soulagée qu'elle n'aborde que ce point.

— Tu es aussi la Chasseuse ayant quitté son Clan.

Elle le prit inutilement comme un camouflet et se défendit :

— Ce n'est pas illégal.

Un sourire apparut à la commissure des lèvres du Maître.

— Pourquoi te montrer autant sur la défensive ?

Kiara n'eut pas le temps ni l'envie de répondre, elle enchaîna :

— Je ne suis pas ton ennemie, Kiara. Mais l'intérêt que te portait Ahi me trouble beaucoup. Je suppose que toi aussi. Ne vois rien d'offensant à ce que je me pose des questions à ce sujet, et que j'en fasse part aux membres du Conseil.

Le cœur de Kiara se resserra un peu plus. Elle contracta les mâchoires. Dans ce Conseil se trouvait son père désormais, devenu Maître depuis quelques jours à peine.

Elle ne put maintenir une façade calme. Personne ne savait qu'elle avait donné la Clé. Luna ne dirait rien... Elle le lui devait.

— Ahi n'est pas n'importe qui, je ne t'apprends rien. Qu'il se montre aussi clément à ton égard a de quoi étonner.

— Peut-être parce qu'il m'a vue grandir. Il lui restait sans doute un cœur.

Un nouveau sourire surgit d'entre ses suspicions avec l'intensité d'une moquerie et la douceur d'un Maître.

— Oui. Peut-être. Qui peut savoir, n'est-ce pas ?

Elle marqua une pause pour analyser la jeune Chasseuse.

— Le Conseil va se réunir. Tu auras un mentor durant la cérémonie de succession. Ton père...

— Non !

Sa voix avait tranché net le calme de la discussion. Elle venait de hausser le ton contre un Maître. Heureusement, cette dernière n'eut aucune réaction. Kiara eut même l'impression qu'elle s'y attendait.

Penaude, elle chercha ses mots sans plus savoir quoi dire. Elle ne voulait pas devenir Maître. Elle ne s'en sentait pas capable. Elle ne souhaitait pas porter ce poids.

— Je ne ferai pas un bon Maître, finit-elle par ajouter. Je n'ai pas été formée.

— Ton père s'en chargera. Et nous autres veillerons sur toi.

Bizarrement, sa dernière phrase ne rassura pas Kiara. Pourquoi cela sonna-t-il aussi étrangement ? Le Maître s'attendait-il à un quelconque événement ?

— Je...

— Kiara.

L'intonation la fit taire. Aucune objection n'était tolérée.

— Azaël t'a choisie.

Kiara eut l'impression qu'elle la cloua sur place. Cette information l'affola comme si elle l'apprenait.

Non, elle ne pouvait pas devenir Maître.

— Tu es encore très jeune. Bien sûr que nous n'obtenons pas le statut de Maître à peine nommés successeurs. La situation exceptionnelle implique des décisions exceptionnelles. Voilà pourquoi le Conseil va se réunir et nous nous chargerons de te former en même temps que tu prendras ton rôle. Ce sera difficile, je le sais. Les choses n'auraient pas dû se passer ainsi. Mais Azaël est mort et il t'a choisie. Ta destinée est liée à ce choix. Tu en portes l'aura.

Kiara se taisait, écrasée par les paroles du Maître. Elle l'entendait sans vraiment l'écouter, plus concentrée sur ce que tout cela impliquait... Un fardeau épouvantable.

— Puisque vous savez que j'ai quitté mon Clan, ne trouvez-vous pas que je ferais un pitoyable Maître ?

— Être Chasseur est une énorme responsabilité. Personne ne te reproche d'avoir voulu être heureuse ailleurs et autrement. Il y a beaucoup de choses que tu dois apprendre, mais je t'enseigne déjà ceci : errer est naturel, cela fait partie de l'existence. Surtout de la nôtre. Ne t'imaginer pas les Maîtres infailibles, nous ne le sommes pas. Notre méfiance à l'égard d'Azaël a joué contre nous et Nora s'en est servie.

Qu'elle en parle ouvertement déconcerta Kiara.

— Tu ignores des éléments cruciaux au sujet d'Azaël, mais notre méfiance était légitime. Nous ignorions qu'Adonia lui avait confié son épée. Si Azaël a pu l'obtenir, c'est qu'il en était digne. Tu te demandes peut-être ce que je ressens après m'être autant défiée de lui ? De la honte. Azaël s'est sacrifié pour nous. C'était son destin. Son chemin était écrit et personne n'aurait pu l'en empêcher. Voilà pourquoi il t'a nommée.

Le cœur de Kiara se déchirait à chacune de ses paroles. Elle gardait les poings serrés, cachés sous le bureau. Elle ne pouvait pas s'effondrer maintenant. Elle avait assez pleuré.

— En tant que Maître, tu prendras sûrement de mauvaises décisions.

L'assertion sidéra Kiara. Le Maître australien la fixait avec un sérieux empreint de beaucoup d'affection.

— Personne n'est parfait. Ton Maître n'a pas vu en Elias ce frère qu'il aimait tant, ou pas voulu le voir. Nous sommes parfaitement imparfaits. Mais nous serons là pour toi, Kiara. Même lorsque tu te tromperas, nous serons toujours là pour toi.

Les larmes gagnèrent silencieusement ses yeux qu'elle détourna en un geste pudique. Ses mains se crispaient sur ses cuisses.

Cette soudaine responsabilité la tétanisait.

Plus compatissant, le Maître ajouta :

— Je sais que vous avez affronté de pénibles épreuves. Et je me doute du temps que prendra votre résilience. Entre les trahisons et la perte de personnes qui vous étaient chères... Tous les Clans sont là pour vous. Si nous sommes si solides, c'est parce que nous sommes unis. Au-delà des océans et des terres qui nous séparent, nous sommes un même et unique Clan.

Elle lui sourit avec une certaine tendresse.

— Tu feras un bon Maître.

Kiara n'eut pas le courage de contester son affirmation. Elle n'y croyait pas une seule seconde. Son si lourd secret prouvait le contraire.

— Et le démon ?

— Ce n'est pas une mission pour de simples Chasseurs. Seuls les Maîtres peuvent le combattre. Pour vaincre un archange, il faut user de la Bénédiction.

Une expression grave contracta les traits du Maître australien.

— Il s'est servi du Maître...

Les poings de Kiara se serrèrent un peu plus, elle ne parvint pas à terminer sa phrase. Le Maître australien l'étudia avec sérieux avant de répliquer :

— Tu ne pouvais pas le vaincre. Si tu es encore en vie aujourd'hui, c'est uniquement parce qu'il était affaibli. Si ce qu'Azaël a appris à Anthony se révèle exact, il doit avoir retrouvé sa forme originelle à présent.

Le Maître laissa échapper une expression inquiète qu'elle s'empressa de dissimuler.

Si Kiara était encore en vie aujourd'hui, c'est parce qu'il l'avait épargnée. De cela aussi, elle n'avait parlé à personne.

— Nous nous en chargeons. Mais...

Kiara attendit la suite qui ne vint pas.

— Azaël ne s'est pas trompé en te nommant, Kiara. Il ne l'a pas fait non plus en désespoir de cause. Au contraire, il a agi avec sagesse.

Kiara n'en était pas si sûre. Sa mort approchait. D'une manière ou d'une autre, il le savait. Sa demande de veiller sur Luna prenait ainsi tout son sens. Parviendrait-elle à tenir au moins cette promesse ?

La Chasseuse se leva en même temps que le Maître. D'un ton intimidant, cette dernière somma :

— Si d'ici là des informations importantes te reviennent en mémoire, fais-en-nous part. Ne garde pas ce fardeau pour toi seule, Kiara.

Son expression s'adoucit. Kiara la remercia et se détourna.

— Fais attention à toi, Kiara.

Les yeux du Maître étaient si mystérieux, si déstabilisants, que Kiara sentit un vertige la prendre.

Elle avait l'impression que le Maître n'exprimait pas ce qu'elle avait réellement en tête.

Kiara sortit, veillant à bien refermer la porte derrière elle, comme si elle y laissait aussi ses doutes et son futur statut de Maître.

Anthony était revenu. Assis dans un fauteuil, il se leva dès que Kiara apparut.

Il remarqua sans difficulté son trouble.

— Difficile d'entamer la voie d'un Maître quand on emprunte à peine celle d'un successeur, n'est-ce pas ?

Kiara ne répondit rien.

— Il te faudra du temps, mais tu y arriveras.

De retour près de l'ascenseur, elle y découvrit Raphaël, l'épaule posée contre le mur. Il lui sourit avec chaleur et minauda :

— Il semblerait que nos destins soient liés, Kiara. Toi et moi avons une longue route à faire ensemble.

Kiara fronçait à peine les sourcils qu'Anthony lui expliqua :

— Raphaël restera avec vous. Vous avez besoin de soutien.

Kiara jeta un regard à Anthony. Elle comprit aisément que le soutien serait surtout les yeux et les oreilles du Maître.

Se tournant vers Raphaël, Anthony déclara :

— Fais attention à toi.

— Comme d'habitude.

Kiara s'étonna quand ils s'étreignirent. Anthony la salua ensuite avant de les délaissier.

Face à sa mine, Raphaël lui dévoila :

— Anthony est mon frère.

Ils se ressemblaient à peine tous les deux.

— On y va ?

Kiara rêvassa tout au long du trajet, fixant les gouttes de pluie qui s'écrasaient sur le pare-brise tandis que l'orage grondait par à-coups. Le poids de ses responsabilités l'accablait de plus en plus. Elle était incapable de guider qui que ce soit. Comment quelqu'un d'aussi perdu pouvait-il obtenir autant de devoirs d'un coup ?

Elle devenait Maître !

Quand son père y serait mêlé, cela deviendrait encore plus difficile. Sa mère lui avait appris le nouveau statut de son père. Coupé du monde pendant de longues semaines avant la cérémonie de succession, il venait à peine de découvrir ce qui s'était produit au sein du Clan espagnol.

Kiara ignorait ses appels depuis des jours maintenant.

Elle ouvrit la vitre. Ses yeux se levèrent vers le ciel. Elle apprécia la quiétude de la pluie qui rafraîchissait l'atmosphère. Et dire qu'ils avaient failli tout perdre... Azaël avait donné sa vie afin de les préserver ; il souffrait pour leur épargner à eux la souffrance. Si peu de personnes le savaient.

Azaël avait agi comme un Maître.

Raphaël analysa sa mine alors que, méditative, Kiara fixait le paysage chahuté par l'averse.

— Ça va aller. Je ne connais pas Azaël, mais je suis sûr qu'il ne t'aurait pas nommée au hasard.

Il arborait un sourire réconfortant, aussi doux que son timbre. Kiara ne s'étonna pas qu'il soit dans la confiance. Comment allait réagir son Clan ? Elle n'y avait pas songé, mais cette réalité venait tout à coup de la rattraper. Penseraient-ils qu'elle n'en était pas digne ?

— Il avait l'air d'être quelqu'un d'assez impressionnant, en tout cas.

La déclaration ramena son attention vers Raphaël. Son air pensif peignait une étrange douceur sur son visage, introduisait dans ses yeux d'un vert si clair quelque chose de tendre et de captivant.

Depuis qu'il avait appris pour le sacrifice d'Azaël, Raphaël lui vouait un respect sans limites. Ce Néphilim les avait tous sauvés. Qui aurait imaginé cela un jour ?

— Dommage qu'on se soit rencontrés trop tard...

D'un coup, Raphaël prit conscience qu'il partageait ses réflexions à voix haute. Il sourit pour chasser ses paroles et l'ambiance qu'il venait d'installer. Il se sentit bête d'en parler de cette façon alors que cela devait être douloureux pour Kiara.

— Donc on s'envole pour l'Espagne ?

— Tu y es déjà allé ?

— Non ! Je vais avoir besoin d'un guide pour me faire découvrir les profondeurs de votre culture.

Sa voix devint plus chaude et grave, et ses yeux eurent une force évocatrice qui précisa à Kiara le fond de sa pensée sans qu'il ait à le faire.

2

Improbable allié

Du sang, beaucoup. Quelque chose de chaud gicla dans sa gorge. Une odeur tenace flottait dans l'air, mélange de fer, de terre et d'autres relents âcres. Un liquide poisseux recouvrait sa bouche. Ses dents croquèrent quelque chose.

Éclats d'os, entrailles, bouts de chair.

Et puis des cris. Des cris stridents, terrifiés, comme des animaux à l'agonie, pétrifiés ; comme des animaux pris au piège, mais dont le timbre rappelait celui d'un humain.

Ethan ouvrit les yeux en un sursaut d'horreur. Une sueur glacée parcourait sa peau. Il était essoufflé.

Autour de lui, sa chambre. Enfin, celle qu'il occupait dans cette maison qui ne lui appartenait pas, avec ces gens qu'il connaissait à peine. Il était dans son lit, là où il s'était assoupi quelques heures plus tôt après un repas où les autres avaient un peu parlé de leur Clan, de leur envie de rentrer chez eux ; où il avait pu discuter avec Raphaël et le sermonner de ne pas ramener de viande à chacune de ses visites.

— *Pas de viande chez les Chasseurs, gringo !*

Raphaël s'était amusé de son air maussade.

Ethan soupira en s'asseyant, passa une main sur son visage. Oui, tout lui revenait. Ce n'était qu'un cauchemar.

Encore un foutu cauchemar.

Il glissa les doigts dans sa chevelure humide et déglutit.

Jusqu'à quand ? Combien de temps allait-il encore rêver de ce genre d'horreur ?

N'étaient-ce que des rêves ?

Ses yeux écarquillés, injectés de sang, fixèrent le vide devant lui. Le rêve se dissipait. Pourtant, il avait l'impression de percevoir le goût immonde dans sa bouche. Il plaqua sa paume sur ses lèvres avec une envie de vomir.

Il ferma les yeux, essayant d'apaiser son rythme cardiaque.

Laissant s'échapper ses pensées, elles filèrent vers Lauren. Le visage effaré de la jeune femme s'était gravé en lui quand il lui avait annoncé leur rupture. Elle n'en avait pas compris la raison, et il avait été incapable de lui offrir une réponse qui soulagerait sa douleur.

Ethan avait voulu s'en débarrasser rapidement pour qu'elle ne voie pas la déchirure que cette séparation brutale provoquait en lui ; elle l'aurait encore moins comprise, moins acceptée.

Et s'il ne l'avait pas fait fuir avec sa brusquerie presque virulente, Ethan savait qu'il aurait fait marche arrière.

Plus tard, elle avait tenté de le joindre. Ethan n'avait répondu à aucun de ses appels, enfoncé dans un mal-être féroce qui cherchait vengeance.

Finalement, il avait emprunté un chemin différent. Pourtant, il y avait songé. Laisser se déchaîner la bête sur ces hommes par qui tout était arrivé. À l'époque, il ne savait rien des Messagers et des Chasseurs. Il savait juste qu'il était devenu un monstre par leur faute.

Ethan rouvrit les yeux. Il allait devenir père. Il ne pouvait pas être père, il ne voulait pas qu'un enfant s'approche de lui alors qu'il pouvait...

Ses mâchoires se serrèrent de colère. Quel genre de père deviendrait-il ?

Un léger picotement envahit ses yeux. Sa vue se brouilla. Il renifla bruyamment.

Un genre proche du sien.

Il avait songé à contacter Lauren, lui avouer qu'il savait. Mais le mieux était peut-être de se taire, d'oublier et d'offrir à cette enfant le plus beau des cadeaux : un véritable foyer bien loin de lui.

Ethan se rallongea, sentant son rythme cardiaque s'adoucir à l'idée de ce choix raisonnable. Il ne comptait pas non plus se servir de cette bête pour épauler les Chasseurs. S'il restait auprès d'eux, c'est parce qu'ils pouvaient lui venir en aide et parce qu'il avait une dette envers Angel aussi.

Parfois, il se disait qu'elle aurait dû le laisser mourir. Il aurait dû périr cette nuit-là, c'était son destin. La guérisseuse avait tout perdu pour le sauver, Ethan s'en sentait mal.

Il ignorait comment réparer cela, comment lui rendre ce qu'elle avait sacrifié pour lui. Après tout, il était en partie responsable de ce qui s'était produit. Si Azaël était damné, c'était parce qu'il avait révélé à ce foutu Gaspard l'emplacement de la Clé. Il se le répétait depuis qu'il avait appris la mort du Néphilim. Mais avait-il eu le choix ?

Ethan se passa une main sur le visage. Il devait sans doute en parler aux autres. Il n'avait pas vraiment eu le temps de se confesser la dernière fois.

Putain...

Quelque chose le titilla tout à coup.

Ses sens captèrent une odeur familière. Ethan inspira profondément et une image apparut dans son esprit. Tout aussi soudainement, ses mâchoires se contractèrent au point de lui faire mal. Une envie de déchiqueter quelque chose le saisit.

Ethan crispa les poings, ses veines saillirent sur ses avant-bras tout comme les muscles de son cou.

Non ! Non !

Il percevait la bête se débattre en lui.

Déchiqueter ! Dévorer !

Non !

Putain, RESTE OÙ T'ES !

Il ferma les yeux et tenta de se concentrer. Inspirer, expirer. Bon sang ! Cette odeur le mettait dans une rage folle.

Tu ne sortiras pas !

La bête grondait, furieuse.

Kiara était de garde, assise dans un fauteuil, avec une simple veilleuse tamisée pour lumière. Elle observait les éclairs qui zébraient le ciel obscur et éclairaient la pièce par intermittence. La porte coulissante, qui donnait sur un petit balcon, était ouverte sur un décor de bois et de ténèbres.

La pluie fouettait le monde et un parfum de terre mouillée emplissait le salon.

Kiara ne le voyait pas, mais pouvait le sentir. Elle se tendit un peu, ses sens réagissant par instinct, puis déclara :

— Je sais que tu es là. Je te sens, tu le sais bien.

La silhouette bondit sur la rambarde avec une agilité féline et le silence d'une ombre. Elle demeura dans l'obscurité un instant avant de se laisser tomber pour se rapprocher de quelques pas. La luminosité douce dévoila le visage de Sam. Il était trempé.

À le voir, Kiara comprit que le vampire avait gagné sur le jeune homme. Ils avaient enfin fusionné. L'esprit embrouillé et perdu de Samuel s'était apaisé. Même son expression révélait une plus grande maîtrise de lui-même et de ses idées.

— Comment nous as-tu retrouvés ?

— J'ai encore des résidus de ton sang en moi.

Kiara lui avait donné son sang comme première nourriture, Sam gardait donc un lien avec elle qui s'estompait avec le temps. Bientôt, il n'en resterait plus rien.

Son regard noir étudiait le visage de Kiara dans cette semi-obscurité brisée de temps à autre par des éclats lumineux.

— Pourquoi es-tu ici ? Tu n'as pas peur que je te tue ?

— Tu ne m'aurais pas laissé approcher de la maison si tu y comptais.

Kiara n'avait d'ailleurs pas réagi parce qu'il était seul. Même si rien n'affirmait que leur localisation n'était pas déjà connue de tous les Messagers. De toute façon, quel intérêt auraient-ils de les attaquer ? Ils devaient être occupés à repenser leur mission depuis la mort d'Ahi.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Sam demeura silencieux un moment. Il parvenait à sentir la présence d'autres Chasseurs, d'un loup-garou aussi. Ethan. Juste là, à les écouter, de l'autre côté de la porte. Le loup était sorti de sa tanière. Il devait avoir un mal fou à se maîtriser. Bien sûr, Ethan savait que tous deux le sentaient, mais il ne se montrait pas pour autant. Sam devinait qu'il tentait d'apaiser la fureur qui devait faire rage en lui.

Les autres occupants de la maisonnette devaient être Maria, la petite guérisseuse, Luna et... il ne connaissait pas le dernier. Il savait toutefois qu'Azaël était mort.

— J'ai des informations pour toi.

Kiara plongeait le regard dans l'étendue ténébreuse de la forêt face à elle.

— Vraiment ? Et que veux-tu en échange ?

Il la sentait sur la défensive. C'était bien normal.

— Rien.

Après quelques secondes, il ajouta :

— Enfin, si. Une chose. Ton pardon.

À ce moment, Kiara tourna les yeux vers lui. Elle étudia le jeune homme, son visage chiffonné par quelque chose qu'elle ne pouvait pas déterminer. Il semblait calme tout en paraissant étrange.

— Devenir vampire est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. C'est ce que je me suis dit.

Il afficha un drôle de sourire.

— Devenir tout-puissant. J'en ai rêvé, tu sais. C'était tout ce que je voulais. Et puis...

Sam se tut. Kiara scruta son expression à moitié camouflée par l'obscurité. Il savait pourquoi elle le détaillait de cette façon ; la Chasseuse était aux aguets.

— Je ne sais plus si ça suffit maintenant.

Il se retourna dos à elle, appuya l'épaule contre le chambranle et observa dehors. Contrairement à Kiara, il pouvait apprécier le paysage même durant la nuit. Comme à son habitude, il avait les mains enfoncées dans ses poches. Sa dégaine de jeune homme, tee-shirt noir et jean délavé, n'avait pas changé en même temps que son caractère. D'une certaine façon, Sam restait Sam.

— Je ne m'étais jamais senti aussi vivant...

Ses poings cachés dans ses poches se crispèrent.

— Tu te rappelles quand tu m'as dit que tu ne tuais jamais par plaisir ? Je crois que je comprends ce que tu voulais dire.

Sam se retourna vers Kiara, sonda les yeux bleu foncé de la Chasseuse.

— Je suis un enfoiré, Kiara. Je suis un vendeur de drogue, un dealer malhonnête et un traître. Je pense à moi avant tout, c'est vrai. Et je m'en fous des conséquences. Mais je ne suis pas un meurtrier.

Kiara et lui s'observèrent. Sam ne cilla pas sous ce regard perçant.

— Je veux pas bâtir une nouvelle vie à essayer de déboulonner l'ancienne. Ce qui est fait est fait. Je voudrais un peu de calme, maintenant.

Il la fixa droit dans les yeux, tentant de lui témoigner toute sa sincérité. Il savait que c'était important à cet instant qu'il ne flanche pas.

— Je cherche un peu de paix.

Kiara l'analysa. Ses cheveux trempés collaient à son front. Il arborait toujours son piercing sous sa lèvre inférieure et son tatouage sous son œil. Quelque chose chez lui la toucha. Ils se ressemblaient beaucoup tous les deux. Elle le pensait depuis leur rencontre. Sam avait su, très facilement, capturer son affection.

Kiara détourna les yeux.

— Les Chasseurs chassent, Sam. Il n'y a pas de paix chez nous.

Sam n'eut qu'un haussement d'épaules pour réponse.

— Le fait est que je ne peux pas rester seul, de toute façon. Je n'ai pas de famille, tu t'en souviens ? Et je ne pense pas que Gaspard voit mon départ avec indifférence.

Le prénom fit resurgir l'image du Messenger dans l'esprit de Kiara ; celui qu'elle avait combattu après avoir récupéré la carte, contre qui elle avait perdu et pris la fuite.

— Qu'est-ce que tu sais de lui ?

— C'est le chef, maintenant. Enfin, ils étaient deux. Mais c'est lui qui a été nommé.

Gaspard était devenu le chef des Messagers ? Cette information n'était pas à prendre à la légère.

— Où est Nora ?

— Elle a décidé de prendre sa retraite, j'imagine.

Une anxiété envahit Kiara. Si Nora était bien plus dangereuse que Gaspard, ce dernier ajoutait la folie à la force. Et puis, Nora qui disparaissait n'était pas bon signe non plus. Cela avait-il à voir avec la mort d'Ahi ?

— Je ne sais pas où est Nora. J'ai pas posé la question non plus.

Samuel n'avait en tout cas pas perdu sa façon bougonne de s'exprimer.

— Mais tu l'as rencontrée ?

— Croisée, ça compte ?

— Elle t'a parlé ?

— Non. Tu voulais qu'elle me dise quoi ? J'ai pas fait copain-copain avec les chefs, tu sais.

— Et Yaâra ?

Kiara avait posé la question avant de se souvenir que Sam ne la connaissait peut-être pas.

— Rien, laisse tomber. C'est ça, tes informations ?

— Oui. Désolé de ne pas avoir plus croustillant, j'avais pas envie de me faire buter en fouinant trop. Mais c'est important tout de même, non ?

Kiara hocha la tête. Ça l'était, en effet.

— Qui était l'autre ?

Sam haussa les épaules derechef.

— Aucune idée. Je ne l'ai pas rencontré. Je sais juste que c'était l'élève de Nora.

La main de Kiara se glissa dans ses cheveux. L'élève de Nora ? Nora avait formé quelqu'un ?

S'extirpant de ses pensées, Kiara reporta son attention sur le vampire. Debout près d'elle, il la fixait de haut, les mains dans les poches. Il paraissait attendre sa grâce. Sa posture nonchalante et sa mine fermée n'avaient pas changé. Seul son regard témoignait d'une attitude pleine d'assurance, plus vive, plus dangereuse aussi...

— Et tu veux nous rejoindre, c'est ça ?

— Tu es la seule personne que je connaisse dans ce monde de timbrés. Et puis... Tu as commencé à me former, j'ai bu ton sang... Ça forge des liens.

Son timbre fut ironique, bien que son visage demeurât sérieux.

— Seul un Maître peut décider de t'accepter...

Kiara se tut d'un coup en se rendant compte qu'elle parlait d'elle, à présent. Son cœur tomba en morceaux. Comment était-elle censée prendre une telle décision ? Habituellement, elle aurait reçu des ordres, ceux d'Azaël, de son Maître. C'était à elle de décider de l'absoudre ou non désormais.

Pouvait-elle laisser un Messenger les rejoindre ? Ce serait le tout premier. Mais Sam était un cas à part, il n'avait pas vraiment fait partie de l'un ou de l'autre camp.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'on veut de toi ?

La voix avait grogné plus que parlé. Ethan avait fourni un effort intense pour ouvrir la porte avec calme. Demeurer dissimulé après ce qu'il venait d'entendre n'était plus possible. Les mâchoires crispées, il braquait un regard féroce vers le vampire qui ne fit que relever les yeux dans sa direction sans réagir. Les bras le long de son corps se terminaient par des poings dont tout criait qu'ils allaient frapper, fracasser, briser.

— Salut, Ethan.

Cette indifférence énerva un peu plus le loup-garou. Comment osait-il se tenir ainsi devant lui sans la moindre honte ?

Ethan se rapprocha de quelques pas, mais garda une distance avec le vampire par peur de perdre le contrôle.

— Kiara, tu te rappelles ce qu'il a fait ? Il a rejoint les Messagers ! Il a...

Il dut se taire un instant.

Kiara se leva à son tour, prête à intervenir si Ethan se transformait.

— Je sais, Ethan. Je m'en souviens très bien.

Sam, lui, ne semblait pas trouver la situation particulièrement dangereuse. Il suivait la conversation et observait le loup-garou sans qu'aucune émotion ne brise son apparente indifférence.

— Il est du côté de ce cinglé, maintenant ! Ce Gaspard qui a...

Les sourcils de Kiara se froncèrent légèrement alors qu'Ethan ne put terminer sa phrase en repensant à ce que Gaspard aurait pu faire à Lauren s'il n'était pas parvenu à déchiffrer la carte.

Kiara se souvint à cet instant que, juste avant l'explosion du manoir d'Eriël, Ethan était sur le point de leur avouer quelque chose : qu'il avait donné la localisation de la Clé aux Messagers. Elle n'y avait plus pensé depuis.

— Il a choisi le même chemin que mon frère, Brad !

— Il est plus vraiment...

Le regard de Kiara, qui se tourna rapidement vers lui, fit taire Sam. Dans les yeux de la Chasseuse, il lut l'alerte et comprit que cette information n'était pas connue.

— Je veux dire... Je suis plus vraiment de leur côté, se reprit-il.

Kiara lui en fut reconnaissante.

— Comme je l'ai dit à Kiara, je suis un enfoiré, mais pas un meurtrier.

Enfin, presque pas.

— Tu étais pourtant d'accord au départ !
Sam eut à nouveau un bref haussement d'épaules.
— Je n'étais pas tout à fait moi-même.
Il avait marmonné.
— Je m'en rends compte, maintenant.
Il baissa les yeux.

Dans ses poches, ses poings se crispaient. Des poings qui, pas si longtemps encore, s'étaient couverts de sang.

Face à cet air qu'il arborait, un apaisement involontaire s'insinua en Ethan. Quelque chose chez Sam lui rappela tout à coup son frère. Samuel était jeune, et la vie n'avait sûrement pas dû être tendre avec lui. Ethan le devinait grâce l'air hostile du jeune homme. On ne nourrissait pas autant de colère sans en avoir bavé. Beaucoup.

Si sa nonchalance l'insupportait, il savait aussi qu'elle pouvait dissimuler des secrets cruels qu'un cœur endurci n'avouerait jamais. Ethan le savait parce que Brad avait souvent caché ses douleurs derrière une fausse désinvolture.

Ethan voulut affronter vaillamment ce début de compréhension. Faute d'avoir pu sauver son frère, son instinct de protection se reportait sur Sam. Il n'y parvint pas.

— Je ne cherche pas à faire du mal aux gens. Oui, j'en ai rêvé. Oui, j'ai haï et oui, j'ai désiré voir certains connards crever la gueule ouverte. Je te dirais pas le contraire. Mais pas tout le monde. Je peux pas me dire que certaines personnes auxquelles je tiens vont souffrir.

Sam détourna les yeux un instant avant de soupirer à nouveau. Kiara constatait l'effort auquel il consentait pour se livrer ainsi. Samuel avait horreur du sentimentalisme.

Ramenant un regard grave vers Kiara, il ajouta :

— Jessie, par exemple.

Alors que la bête regagnait sa tanière, Ethan remua avec nervosité. C'était un peu trop facile, tout ça !

Il rugit :

— Ça se passe comme ça, alors ? Il trahit et puis il revient. Trois excuses à la con et c'est bon ?

Ethan désirait vraiment lui en vouloir, mais l'image de Brad avec quelques années de moins se superposait sur Sam. Un frère qu'il n'avait pas pu sauver de ses mauvais choix. Il tentait de réfréner ce besoin en son cœur de secourir quelqu'un, il y parvenait à peine. Chaque fois qu'il se morigénait pour sa faiblesse, la vision de son frère se renforçait. Ethan constatait bien que Sam était plus jeune que lui. Ne commettait-on pas tous des erreurs à cet âge-là ? Et puis c'était un vampire qui ne se contrôlait pas encore. Ethan était mal placé pour le juger sur ce point.

— Sam n'était pas des nôtres quand il a rejoint les Messagers, répliqua Kiara posément.

— Peut-être pas ! claquait la voix de Maria. Mais il leur a donné des informations à notre sujet.

Son timbre brûla comme son don alors qu'elle s'avavançait dans le salon ; la menace soudaine l'avait réveillée. Elle se rapprocha, son regard passant d'Ethan, Sam à Kiara.

— Tu es vraiment en train d'émettre l'idée de l'accueillir parmi nous ?

— S'il le désire véritablement...

Kiara ne savait pas quoi décider, en réalité. Tout lui tombait dessus d'un coup. Elle avait senti Sam, mais n'avait pas imaginé qu'il venait pour cela, tout comme elle n'avait pas imaginé qu'il représentait un danger.

Bizarrement, elle aimait beaucoup Samuel, parce qu'elle se retrouvait dans ses imperfections et ses doutes. Ce sentiment à son égard l'empêchait de le haïr ou même de lui en vouloir. Comment aurait-elle pu après ce qu'elle avait commis ?

— Tu ne peux pas prendre une telle décision, Kiara ! s'indigna Maria. Tu n'as pas ce pouvoir en tant que chef.

— Non, en effet.

Kiara pesa le pour et le contre et lâcha enfin :

— Mais en tant que Maître, oui.

L'annonce sonna la Chasseuse de feu. Elle observa son amie comme si elle avait mal compris.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Sa voix n'était plus qu'un souffle.

À l'expression de Kiara, Maria n'eut pas besoin qu'elle se répète.

— Il t'a choisie ?

Maria n'en revenait pas. Et pourtant, tout comme Luna, elle avait toujours imaginé que Kiara deviendrait successeur un jour. Du moins, avant qu'elle ne décide de s'en aller.

Le regard de Maria erra dans la pièce avant de revenir à Kiara.

— C'est de ça que tu as parlé avec le Maître ?

— Entre autres, oui.

Il fallut quelques instants à Maria pour digérer l'information. Quand elle se positionna à nouveau devant Kiara, cette dernière vit Maria telle qu'elle avait toujours été, une Chasseuse exemplaire qui acceptait les règles du Clan.

— Je n'ai pas confiance en lui, Kiara.

Maria s'exprima avec une déférence qui heurta Kiara. Elle ne voulait pas de ça. Elle ne pouvait pas être Maître. C'était juste un mauvais rêve...

— Je pense qu'il est important qu'il reste sous surveillance jusqu'à être sûr de sa bonne foi, décida Kiara.

Le regard des Chasseuses se tourna vers Sam.

— J'aime pas être chaperonné, marmonna-t-il. Mais si ça vous rassure, faites comme vous le sentez.

Kiara et Maria s'observèrent à nouveau.

— Tu t'en chargeras.

Maria hocha la tête. Kiara voyait à son expression qu'elle n'adhérait pas à cette décision, mais elle obéirait aux ordres.

Maria avait l'habitude de recevoir des ordres de Kiara. Cette fois, cela eut un goût différent.

Kiara sentit qu'elle voulut ajouter quelque chose. Ses lèvres s'entrouvrirent. Maria observa son amie avec un étrange regard. Finalement, elle se tut.

Ethan, lui, moins au fait des règles du Clan et s'en moquant un peu aussi, se rapprocha de Sam. Ce dernier dut lever les yeux pour le regarder, car le loup le dépassait.

— T'es jeune, Sam. On fait tous des conneries à cet âge. Et je suis sûr que t'as une histoire.

Sam secoua la tête, souhaitant botter en touche et lui rétorquer que non. Il n'en eut pas l'occasion. La main d'Ethan qui s'abattit sur son épaule le surprit. Sam perçut la poigne d'Ethan se resserrer.

— On a tous une histoire.

Il l'avait presque grogné.

— Mais Sam... Je ne suis pas sûr que je pourrai excuser une deuxième saloperie de ta part. Souffrir ne justifie pas tout. T'as de la chance que Kiara veuille bien te pardonner. J'espère que t'en as conscience et que tu sauras saisir cette opportunité pour grandir. T'auras pas de seconde chance, Sam. Alors, fais pas de connerie.

La façon dont Ethan le fixait le poussa à hocher doucement la tête.



Quand Raphaël entra dans la salle à manger, il y découvrit le vampire qu'il avait senti depuis la nuit dernière.

Il tendit la main vers le jeune homme au regard noir qui l'étudia de haut en bas sans chercher à décroiser ses bras pour le saluer.

— Nous ne nous sommes pas présentés : Raphaël.

— Samuel je-sais-pas-comment qui nous a trahis pour rejoindre les Messagers et leur dévoiler où on se trouvait, nous mettant tous en danger.

Ethan, appuyé contre le chambranle derrière eux, fixait le vampire d'un air comminatoire.

Les yeux de Raphaël revinrent vers Sam après la diatribe du loup. Il récupéra sa main, mais conserva son sourire.

— C'est une présentation on ne peut plus claire, au moins.

Si le regard du Chasseur changea, il garda ses doutes pour lui face à ce nouveau venu.

Dans la chambre de Kiara, Maria et Angel tenaient conseil.

— Pourquoi ne pas nous avoir avoué qu’Azaël t’avait choisie ?

Angel jouait avec les manches de son pull, interrogeant Kiara d’une voix faible sans être accusatrice. Kiara soupira.

— Parce que je ne pouvais pas...

Elle fixa ses deux amies et fut franche, pour une fois :

— Je ne peux pas admettre l’idée qu’il soit mort. Je ne me sens pas capable de diriger le Clan, même si mon père devient mon mentor.

Maria et Angel échangèrent un regard dans lequel se perçut le chagrin.

— Le changement est brutal pour tout le monde, Kiara. Mais nous avons besoin d’un Maître...

Le timbre de Maria portait ce sérieux que Kiara appréciait chez elle en général, mais qui signifiait tellement à cet instant.

Kiara hocha la tête avant de poser les yeux vers la fenêtre.

— Je sais...

Elle avait murmuré.

Son téléphone vibra dans sa poche. Kiara décrocha sans même chercher à savoir de qui il s’agissait.

— Bonjour, Kiara.

Cette voix si familière la prit de court.

— Alma ?

Le Maître du Clan péruvien, celui dont le Clan espagnol était le plus proche. Alma représentait plus qu’un Maître pour eux, et pour Kiara surtout. Elle était une amie. Fait rare : elle était le seul Maître qu’ils appelaient par son prénom.

— Que dirais-tu de venir me rendre visite ?

— Tu as appris pour moi, c’est ça ?

Alma eut un bref éclat de rire.

— Le choix d’Azaël me paraît évident, Kiara. Je savais que ce serait toi.

Alma possédait un don de vision, le même qu’Ahi... se souvint tout à coup Kiara.

Alma avait toujours été déstabilisante. Elle l’était tout autant à travers un téléphone.

— Je pense que tu as besoin de soutien en cette période de transition. Devenir Maître va impliquer de nouvelles responsabilités.

Kiara se braqua.

— J’en ai déjà parlé au Maître australien...

— À Cassandra ! Oui, j’imagine que tu lui as parlé.

Kiara sentit poindre en elle un malaise étouffant. Alma était télépathe, elle n’avait pas du tout envie qu’on fouille à nouveau dans ses pensées. Elle ne souhaitait pas qu’Alma y découvre son secret.

— Écoute, Alma, nous devons retourner en Espagne...

— Obéis à l’ordre de ton Maître, Kiara.

Le ton fut d’une douceur magnifique et pourtant, l’idée d’objecter ne naquit même pas. Il en allait ainsi avec les Maîtres et spécialement avec Alma. Pour l’instant, Kiara était toujours successeur. Hiérarchiquement, Alma était sa supérieure. Encore pour quelque temps.

— Viens avec ton petit groupe. Amène aussi Luna. Surtout Luna.

À cette dernière phrase, Kiara se tendit un peu plus.

— Pourquoi Luna ?

— Mon frère vous attendra à l’aéroport.

Alma raccrocha sans plus d’explications.

Kiara sentit peser derrière elle le regard de ses amies. Elle se retourna vers elles et annonça :

— Nous partons pour le Pérou.

Maria écarquilla légèrement les yeux tandis que des couleurs naquirent sur les joues d’Angel, ravie.

— Vraiment ? espéra cette dernière.

Raül, le mari d’Alma, était l’un des guérisseurs les plus puissants. Et il avait été l’enseignant d’Angel durant quelque temps. Il était le seul à avoir développé la seconde facette du don de soignant, la putréfaction, comme l’avait appelée Ahi.

Kiara afficha un petit sourire.

— Fais tes valises.

Telle une gamine heureuse, Angel fila. Kiara espéra qu’elle ne nourrirait pas trop d’attente quant à une possible guérison.

Maria secoua doucement la tête, un peu surprise par ce changement de plan.

— Que veut Alma ? Parce qu'elle veut forcément quelque chose.

Kiara le supposait aussi. Alma ne faisait jamais rien sans raison.

— Si voir Raül peut aider Angel à aller mieux, c'est un motif suffisant pour effectuer ce voyage.

La mine de Maria affirma l'inverse, elle n'aimait pas les télépathes.

Deux coups contre la porte entrebâillée, Raphaël passa la tête.

— Je pourrais parler au Maître un moment ?

Maria lança un coup d'œil à Kiara. Elle avait du mal avec ce nouveau statut qui semblait si naturel pour le Chasseur australien. Elle s'éclipsa sans un mot. Raphaël referma la porte.

— Appelle-moi Kiara.

— À vos ordres.

Son regard réprobateur amusa Raphaël. Kiara comprenait mieux pourquoi Alma avait toujours refusé les titres et les ronds de jambe, même si son statut était respecté.

— J'ai cru comprendre que nous avions un Messenger parmi les nôtres...

— Il y a un peu plus d'une semaine, Sam ne savait même pas que le Clan existait. Il était encore un humain tout ce qu'il y a de plus inoffensif. Il n'est pas un Messenger. Enfin, pas comme tu sembles l'entendre.

— Mais il vous a trahis.

Raphaël s'exprimait sans jugement. Il souhaitait comprendre, comme tout bon Chasseur tentant de maîtriser une situation pour adopter la réaction adéquate.

— Oui. C'est vrai.

— Tu l'as déjà interrogé ?

— Il est venu de lui-même me dire ce qu'il savait. Les Messagers ont un nouveau chef.

— Qui est ?

— Un certain Gaspard.

Le changement d'attitude chez Raphaël fut aisément perceptible. Kiara vit son visage s'assombrir d'un coup. Même ses yeux si pétillants habituellement se teintèrent d'une ombre anxieuse et colérique à la fois alors qu'il semblait se plonger dans des souvenirs peu agréables.

— Nora a finalement passé le flambeau...

Raphaël l'avait murmuré pour lui-même.

— Tu le connais ?

Il releva les yeux vers elle. Kiara vit ses mâchoires se contracter. Il affichait une expression peu commune chez lui.

— Oui, grogna-t-il sans le vouloir. Oui, je le connais. Il est imprévisible, instable. Le genre de type dont il faut vraiment se méfier.

— Je l'ai vu à l'œuvre.

— Tu l'as combattu ?

Raphaël manifesta un intérêt que Kiara tua net.

— J'ai pris la fuite.

Peu de surprise pour le Chasseur, il s'y attendait presque.

— Gaspard n'est pas n'importe qui. Pas étonnant qu'il soit devenu le chef des Messagers.

— Tu as des informations sur lui ?

— Très peu. Il est français. Notre Clan a déjà croisé sa route deux fois. Il faut dire qu'il s'est installé en Australie depuis un moment. Je suppose que ça avait un lien avec la Porte.

— Vous vous en êtes sortis ?

Raphaël détourna les yeux. Kiara le sentit presque vaciller. Visiblement, il n'avait pas envie d'en parler. Toute la chaleur qui le composait s'était dissipée ; il ne restait qu'un froid quasi palpable dans l'air.

— Moi, oui.

Raphaël dut se racler la gorge, sentant l'émotion l'envahir. Il remarqua bien que Kiara attendait une suite. Il ajouta simplement :

— Je ne dois la vie qu'à l'intervention rapide de mon frère.

Sa voix était devenue plus grave sur ces mots. Un souvenir qu'il aurait aimé oublier à jamais... Difficile maintenant que ce dernier devenait l'ennemi numéro un. Leur route devrait forcément se croiser à nouveau.

Il y avait probablement une partie manquante à cette histoire, mais Kiara préféra ne pas insister.

— Je suis désolée...

— J'ai envie de te dire qu'il ne joue pas vraiment dans les règles, même s'il n'y a pas de règles dans une guerre. Je veux dire que c'est difficile de prédire comment il va agir. Mais que Nora ait fait ce choix ne m'étonne pas. Il est excellent.

Raphaël l'admettait sans problème. Amoindrir les forces d'un adversaire si redoutable ne servait à rien.

— Méfie-toi de lui. Ne te laisse pas berner par son comportement extravagant. Il est bien plus perfide qu'il en a l'air.

Un silence passa entre eux durant lequel Raphaël détailla les traits pensifs de Kiara.

— Lourdes responsabilités, n'est-ce pas ?

Elle ne tint pas son regard longtemps, ayant l'impression de dévoiler des failles à plonger dans le vert si clair de ses yeux.

— Accepter un Messenger dans nos rangs n'est pas une décision sans conséquences, lui rappela Raphaël.

— J'en ai conscience.

Était-elle en train de commettre sa toute première erreur de Maître par pure affection ?

Après un bref moment, Kiara confessa :

— Je peux comprendre Sam.

— Ah oui ? Comment ça ?

Son absence de jugement, encore une fois, plut à Kiara. Si le savoir auprès d'eux ne l'avait pas ravie sur le coup, elle devait admettre que Raphaël apportait une force essentielle à un groupe aussi brisé.

Kiara ne pouvait pas lui avouer pour la Clé. Pourtant, elle aurait aimé le lui dire... Peut-être parce qu'il lui avait fait confiance quand elle en avait eu le plus besoin.

— On commet tous des erreurs, affirma-t-elle simplement. J'en sais quelque chose.

Raphaël en savait quelque chose, lui aussi.

— Dis-moi, qu'est-ce qui t'a poussé à me faire confiance ?

Il haussa les épaules avec une moue maligne.

— Mon sixième sens.

Kiara finit par répondre à son sourire magnétique. Les sourires de Kiara étaient rares, surtout en ce moment. Raphaël l'apprécia donc avec plaisir. Kiara était belle quand elle souriait.

— Nous partons pour le Pérou, lui apprit-elle.

— Pourquoi donc ?

— Alma désire nous voir.

— Le Maître péruvien ?

Raphaël sembla désapprouver la familiarité de Kiara. Cette dernière n'avait jamais entendu qui que ce soit de son Clan l'appelait autrement que par son prénom, le privilège de l'avoir connue successeur. Mais Raphaël paraissait à cheval sur certains principes.

— Ton Maître ne t'a pas parlé de ça ?

— Non, absolument pas. Pourquoi l'aurait-elle fait ?

Kiara secoua la tête.

— Pour rien. Je pensais que cela faisait partie de mon initiation.

— Si c'est le cas, je ne suis au courant de rien.

Kiara se plaça face à lui et le fixa avec sérieux, ce qui n'altéra pas son expression et ne sembla pas l'incommoder le moins du monde.

— Tu comptes rapporter à ton Maître le moindre de mes faits et gestes ?

— Je ne suis là que pour vous aider, Kiara. Pourquoi es-tu autant sur la défensive ?

— Je n'aime pas être surveillée.

— Je ne fais qu'obéir aux ordres.

— Je suis ton Maître, moi aussi.

— Tu es successeur. Ne brûle pas les étapes. Et puis, je ne vois pas pourquoi ça te dérange de recevoir l'aide d'un autre Clan. Ça a toujours fonctionné comme ça.

— Ça ne me dérange pas...

Ça la dérangeait.

Raphaël se rapprocha d'un pas qui suffit à établir entre eux une proximité intime.

— Laisse-moi le temps de gagner ta confiance, Kiara, susurra-t-il. Je te promets que tu ne le regretteras pas.

Elle le sonda un instant, doutant de la sincérité de ses avances.

— Prépare tes affaires. On a un long voyage devant nous.

Elle le délaissa pour se diriger vers la chambre de Luna.

3

Chagrin

La chambre s'assimilait à un repaire de ténèbres. La lumière du jour n'y avait pas sa place et la bête immonde du chagrin mangeait la moindre parcelle de vie. Luna se tenait recroquevillée sur son lit, vêtue de noir.

Sous ses cheveux emmêlés, son visage apparaissait strié par la douleur. Son corps pâle, amaigri par le manque de nourriture, ne semblait survivre que de façon forcée, comme s'il y était obligé alors que tout criait de le laisser mourir. Ses yeux étaient à peine ouverts. Ses pupilles fixaient l'horrible vide devant elle où se jouaient la torture d'Azaël, sa terrible mort, l'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre, son repentir... Dans un tourbillon de souffrance indicible, ses songes lui montraient ce qu'elle avait eu, ce qu'elle avait perdu, ce qu'elle n'aurait jamais.

Elle entendit toquer contre la porte, mais ne réagit pas. On entra quand même. Du coin de l'œil, elle perçut la silhouette de Kiara ; la dernière personne au monde qu'elle souhaitait voir.

Tout son corps se tendit quand son amie se rapprocha. Kiara se tint devant elle, éclipsant la lumière de la fenêtre pour apparaître comme une ombre près de son lit.

Elle sembla hésiter à parler, se demandant peut-être si Luna écoutait. Luna entendait tout, mais n'écoutait rien, et surtout pas Kiara.

— Luna ?

Cette dernière ne réagit pas, l'apercevant derrière la barrière de ses yeux mi-clos.

— Nous nous rendons au Pérou. Alma souhaiterait nous voir. Il faudrait que tu nous accompagnes.

Pour la toute première fois, Kiara vit les yeux de Luna se tourner dans sa direction. Plus surprenant encore, elle parla :

— Pourquoi ?

— Elle ne l'a pas précisé. Mais elle désire te voir toi en particulier.

Luna détourna de nouveau les yeux. Une larme s'écoula avec le même naturel qu'un battement de cœur, sans effort, aucun.

— Laisse-moi ici.

— Je ne peux pas, Luna.

Kiara exhala un léger soupir. Elle hésita puis énonça :

— Nous souffrons tous de la mort d'Azaël...

— Tais-toi.

La voix de Luna fut faible et pourtant si féroce.

Elle ferma les yeux, du même mouvement lent que si une douleur s'agrippa pesamment à son cœur.

— Je t'interdis de prononcer ce mot.

— C'est pourtant vrai. Rester ici à le pleurer n'y changera rien.

— Tu es tellement cruelle. Tu as toujours été si cruelle.

Kiara tressaillit. Elle ravala la réplique qui naquit à ses lèvres en se souvenant que Luna n'allait pas bien. Sa souffrance la rendait injuste et égoïste. Ils avaient tous perdu quelqu'un, ils devaient tous porter le poids du deuil...

— C'est de ta faute. Tout est de ta faute, Kiara.

Son sang se glaça.

— C'est toi qui as donné la Clé à Nora. Je t'ai vue. Et tu sais comme moi qu'elle ne pouvait pas te contrôler. C'était quelque chose que tu désirais.

La cruauté de son regard sidéra Kiara autant que ses paroles la clouèrent devant la réalité, une réalité d'autant plus affreuse qu'elle prenait vie par les mots de son amie.

— Tu es ignoble. Tu n'as pas le droit de me demander quoi que ce soit.

— Luna...

— Va-t'en ! Tout ça, c'est de ta faute !

— Ce n'est pas juste...

— TU AURAS DÛ MOURIR À SA PLACE !

Luna avait hurlé. Tout le monde avait dû l'entendre.

Tétanisée, Kiara observa cette femme qui avait été son amie et qu'elle reconnaissait à peine. Elle déglutit, sentant quelque chose se coincer dans sa gorge. Un chagrin.

— Tu es comme Ahi ! C'est pour ça qu'il t'aimait tellement !

Elle avait craché ces paroles avec écœurement.

— Tu ne crois pas ce que tu dis.

Le timbre de Kiara tressaillait à l'idée que, peut-être, Luna avait raison.

— Va-t'en ! Je ne veux plus jamais te voir !

Luna enfouit son visage dans son oreiller et pleura.

Kiara demeura immobile un instant avant que ses membres ankylosés par l'horreur ne finissent enfin par bouger. Elle se détourna et se dirigea vers la porte. Quand sa main se posa sur la poignée, elle lança un regard à Luna qui sanglotait en silence.

Elle aurait voulu dire quelque chose, répliquer que Luna avait tort. Mais elle ne le put pas, parce que son amie avait raison. De là venait cette si soudaine et profonde blessure.

Angel se trouvait de l'autre côté. Un étonnement mêlé d'inquiétude s'étalait sur son visage. Maria se tenait à quelques mètres en arrière, bras croisés. Un étrange sérieux sur sa figure prolongeait la réflexion intense qui se jouait dans son regard.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Angel.

Kiara referma la porte et demeura vague.

— Rien. Luna ne souhaite pas nous accompagner.

La mine d'Angel se désola.

— Mais on ne peut pas la laisser seule... rétorqua-t-elle. Je vais lui parler.

Kiara voulut lui dire de laisser tomber, mais n'en fit rien. Elle avait besoin de solitude. Elle passa près de Maria, prête à s'enfermer dans sa chambre. Mais cette dernière la retint par le bras.

— Pourquoi Luna a-t-elle hurlé ? Tu lui as dit quoi ?

— Luna souffre. Elle en veut à la terre entière.

— Tu n'es quasiment jamais allée lui rendre visite.

— J'ai vu Azaël mourir, Maria. Et le Maître aussi. Je n'ai pas besoin de contempler Luna dans cet état.

Confuse, Maria détourna les yeux. Il était vrai qu'elle en attendait peut-être trop de Kiara.

Cette dernière dégagea son bras et la délaissa.

Maria ne voulait pas demeurer sans rien faire. Elle avait envie d'agir comme si quelque chose d'urgent allait se produire. Cela venait du démon, mais aussi des Messagers qui n'allaient pas en rester là maintenant que la Porte était fermée. Elle avait presque l'impression que la Clé n'avait été qu'une distraction. Alors qu'ils couraient après elle, le vrai danger se trouvait ailleurs, loin de leur vigilance ; le démon n'avait pas été libéré sans raison. Maria en était sûre, quelque chose de très grave se tramait. Ils auraient dû se concentrer sur la recherche du Maître. Cela, elle ne se le pardonnait pas.

Maria avait reproché à Kiara de perdre du temps en restant terrée en Australie plutôt que de vite retourner en Espagne. Elle n'avait pas pris en compte les sentiments de cette dernière. Comme si, parce que Kiara était chef et qu'elle s'était toujours montrée résistante, elle était capable d'encaisser les événements sans s'effondrer.

Maria s'en voulut, se trouva injuste. Si pour elle aussi tout cela était difficile, elle le vivait mieux quand elle agissait qu'en restant ainsi à attendre. Mais tout le monde ne fonctionnait pas comme elle.

Ce que Maria craignait réellement était que Kiara se défile à nouveau, tente de se soustraire à ses responsabilités d'une manière ou d'une autre. N'était-ce pas ce qu'elle avait fait en refusant de rencontrer le Maître australien ?

Pouvait-elle vraiment devenir Maître ? Il était évident qu'elle n'en avait ni l'envie ni la force...

La nuit fut porteuse d'averses. Un magma de nuages recouvrait la voûte telle une fumée épaisse, la rendait opaque et presque terrifiante.

Le déluge brisait le silence harmonieux dans la maison. Kiara était de garde. Elle avait insisté pour prendre la première partie de la nuit. Elle n'avait pas sommeil.

Entre ses cauchemars et les paroles de Luna, elle ne parvenait plus à fermer l'œil.

Luna la haïssait autant que si elle avait poussé elle-même Azaël en Enfer.

Il l'avait nommée successeur alors qu'il savait ce qu'elle avait fait.

« *J'ai foi en toi, Kiara* ».

Kiara n'avait pas foi en elle. Les membres du Conseil commettraient une grave erreur en la désignant, même s'ils n'avaient pas le choix. Peut-être qu'en avouant tout à son père, il changerait d'avis.

Non, impossible. Il n'existait pas plus probe qu'Aiden. Il se conformerait aux règles : la décision d'Azaël était sans appel. Et cette décision possédait une force phénoménale, car elle devenait effective par la mort de ce dernier.

Que dirait-il s'il apprenait que sa fille avait donné la Clé à Nora ?

Kiara ne parlait plus beaucoup à son père. Elle n'avait jamais accepté son choix de partir si loin d'elle, de préférer son rôle de Chasseur à celui de paternel. Aiden avait tout fait pour garder contact avec sa fille. Il lui avait souvent rendu visite et l'avait invitée à séjourner au Clan japonais. Kiara avait toujours refusé. Cet entêtement désespérait Carmen. Elle avait demandé à Aiden de lui laisser du temps. Mais le temps, finalement, n'avait fait que creuser un fossé de plus en plus profond entre eux.

Kiara savait bien que tout était de sa faute. Rien ne l'empêchait d'être proche de son père à part l'orgueil et la rancœur.

Bientôt, toutefois, elle devrait à nouveau le côtoyer.

— Tu veux que je te remplace ?

Kiara tourna la tête en direction de Sam. Il affichait un petit sourire qui lui conférait, avec un naturel désarmant, un air railleur. Il attrapa un fauteuil pour s'asseoir près d'elle ; s'affaler serait plus juste. Sam donnait toujours l'impression d'être épuisé par la vie. Il observa le paysage comme le faisait Kiara.

Sam s'était fait discret depuis son retour. Il ne quittait jamais le giron de Maria et s'en accoutumait sans se plaindre.

— Alors, comme ça, t'es devenue le big boss ?

Il tourna un regard en coin dans sa direction et la découvrit soucieuse.

— En même temps, je trouve que c'est logique que ce soit toi.

— Tu ne connais pas suffisamment le Clan pour affirmer ça.

Après un instant, elle ajouta dans un murmure :

— Tu ne me connais pas suffisamment non plus...

— Je sais que tu as donné la Clé à Nora.

Kiara tressauta presque. Évidemment qu'il le savait.

— Et vu comment ça te ronge, je dirais que tu te sens responsable de la mort du Néphilim.

Kiara ne le contredit pas, elle ne le regarda pas non plus.

— On fait tous des conneries. Je sais de quoi je parle.

Sam détailla son profil anxieux. Elle semblait sur la défensive, méfiante de tout et de tout le monde.

— Ils vont quoi ? T'accuser d'avoir trahi ton Clan ?

Les yeux que Kiara posa sur lui lui révélèrent la réponse. Sam poussa un long soupir en s'ébouriffant d'une main.

— À être trop vertueux, on finit par se perdre aussi.

— Quelle sagesse !

Il sentit bien le sarcasme piquant.

— Notre Marque ne signifie pas la vertu.

Kiara glissa le pouce sur le symbole à l'intérieur de son poignet gauche.

— Elle signifie que nous avons tous une facette de lumière et de ténèbres en nous.

Elle serra le poing.

— Tu n'as pas tué Azaël, Kiara.

Elle se tendit à ces mots. Samuel l'avait profondément touchée par cette simple phrase. Des larmes naissantes brillèrent à ses paupières. Impossible de dissimuler ses infimes suffocations à un vampire. Sam avait tapé tellement juste.

— Tu te répètes cette histoire parce que tu veux te faire souffrir pour ce qui s'est passé. Mais tu n'es pas responsable de sa mort. Il s'est sacrifié. Point. Rien ne dit que si tu n'avais pas donné la Clé, Elias n'aurait pas trouvé un autre moyen de la récupérer. Peut-être que tous les chemins menaient au même résultat.

Cette dernière assertion la laissa songeuse.

Il était si facile de discuter avec Samuel, sans doute parce qu'il n'avait rien d'un Chasseur. Il était imparfait et parfois cruel, et il l'acceptait. Cela faisait du bien au sein d'un Clan où la droiture finissait

par devenir une posture douloureuse.

Kiara l'appréciait beaucoup. Mais elle ne lui faisait pas confiance, malheureusement. Pas encore.

— Peut-être, oui, finit-elle par répondre. Qui sait ?

Kiara l'observa avant de lâcher :

— Ravie de constater que tu vis si bien tes trahisons.

Sam daigna lui offrir un sourire en coin.

— Mon côté vampire m'enlève toute forme de regret.

— La malédiction rend stérile, pas dénué d'empathie.

— Alors, je suis un connard depuis ma naissance.



L'aube était claire et rougeoyante. Plus un seul nuage n'encombra le ciel. Un signe de renouveau peut-être ; un signe de bon augure. La lumière du jour naissait peu à peu. Elle éclairait tendrement le monde et la maison où les traces de la nuit se dissipaient.

Angel toqua à la porte de Kiara et entra après en avoir reçu l'autorisation.

— J'ai parlé à Luna.

Elle afficha une mine embellie par un sourire.

— Elle nous accompagne.

— Tu lui as dit quoi ?

— Des paroles que j'espère réconfortantes.

Kiara détailla la silhouette frêle et malade d'Angel. Elle aurait tout offert pour lui rendre son éclat d'antan. Elle lui aurait légué son don de régénération sans hésitation.

— Angel... Concernant Raül, je ne veux pas...

La guérisseuse secoua la tête de droite à gauche.

— Je sais, Kiara. Il ne pourra rien pour moi. J'en ai conscience.

Elle observa ses mains qui avaient soigné si souvent.

— Mais j'espère... J'espère qu'il m'aidera à me sentir utile à nouveau.

— Tu l'es.

Kiara lui sourit. Cela apporta une chaleur au cœur d'Angel. Les paroles de Kiara avaient beaucoup d'impact sur elle. Son amie ne s'était jamais montrée déçue par ses capacités ; elle ne lui avait jamais reproché de ne pas évoluer assez vite non plus. Même lorsqu'elle avait choisi de sauver Ethan plutôt que soigner Maria, Kiara ne lui en avait pas tenu rigueur. Sûrement aussi qu'elle n'avait plus la tête à ça.

Angel s'était toujours sentie utile dans leur équipe grâce à sa chef. Cependant, maintenant que son don lui faisait défaut, que lui restait-il ?

Kiara parut deviner ses réflexions, car elle dit en lui tapotant la tempe de l'index :

— Tu es intelligente, Angel. Il y a d'autres façons de soigner, tu sais. Tu maîtrises l'art des plantes à la perfection. Tu seras une guérisseuse talentueuse, crois-moi.

Un éclat de bonheur traversa le regard bleu et le ranima d'un coup. Angel eut le plus joli sourire que Kiara ait vu chez elle depuis des jours.

— Merci, Kiara !

Maria entra dans la même seconde. Remarquant la joie d'Angel, ses yeux se plissèrent avec malice.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous racontez, toutes les deux ?

La jeune femme se rapprocha pour s'installer sur le lit, espérant des ragots intéressants.

Cela fut étonnant pour Kiara, mais elle apprécia le retour de la Maria telle qu'elle l'avait toujours connue.

— Kiara et moi...

— Vous parlez d'Ethan ?

Angel rougit jusqu'aux oreilles.

— Bien sûr que non !

— Arrête ! J'ai vu comment tu le dévorais du regard hier soir, au dîner. Et puis tu rougis chaque fois qu'il te parle, Angel ! Y a anguille sous roche !

Angel bafouilla, de plus en plus nerveuse.
 — Mais non ! N'importe quoi !
 Elle chercha du soutien auprès de Kiara qui souriait, mais ne lui viendrait pas en aide.
 — Allez, crache le morceau ! Il te plaît le beau loup-garou, hein ?
 — Pas du tout ! Qu'est-ce que tu racontes !
 — En plus, il est tout mignon avec toi ! C'est trop chou ! Tu n'as pas fait que lui sauver la vie, Angel... Tu as pris son cœur.
 Angel s'empourpra encore plus. Elle secoua la tête en se cachant derrière ses mains.
 — Ne dis pas n'importe quoi !
 — Oh mon loup ! Oh mon beau loup ! Viens que je te soigne !
 — Arrête ! Ce n'est pas drôle !
 — Je ne t'ai jamais vue aussi intimidée, Angel !
 Maria éclata d'un rire joyeux alors qu'Angel se rebiffait à nouveau.
 Cela fit plaisir à voir et, pendant un instant, Kiara rit aussi.
 Angel ne s'était jamais intéressée à qui que ce soit. Elle n'était pas du genre à rougir pour un homme non plus. Seules ses études comptaient pour elle ; devenir la meilleure guérisseuse, marcher dans les pas de sa grand-mère. Elle avait placé la barre tellement haut qu'elle peinait à l'atteindre. La pression qu'elle posait sur ses propres épaules était écrasante.
 Même si sa grand-mère lui demandait toujours d'être patiente envers elle-même, Angel cherchait la perfection à tout prix. Peut-être que cela avait joué en sa défaveur. Peut-être était-ce pour cela qu'elle avait eu tant de mal à évoluer.
 — Tu dis n'importe quoi, Maria !
 Deux coups contre la porte. Quand Ethan apparut, Angel se pétrifia jusqu'à la racine de ses cheveux. Elle eut la certitude que son ouïe de loup n'avait rien manqué des propos de plus en plus grivois de Maria à son égard.
 — On est tous prêts à mettre les voiles, Kiara.
 Il sortit sur ces mots. Était-ce de l'embarras qu'Angel aperçut chez lui ? Il lui avait semblé qu'Ethan avait volontairement évité son regard. Ou alors, elle avait rêvé...
 À voix basse, Angel rouspéta, demandant à Maria d'arrêter alors que cette dernière mimait des baisers en s'esclaffant.



Le voyage fut long ; non par la distance qui les séparait du Clan péruvien, mais à cause de l'anxiété qui enfermait Kiara nuit et jour. Luna évitait son regard autant qu'elle le sien. Elles demeuraient le plus éloignées possible l'une de l'autre sous l'œil suspicieux de Maria.
 Assise dans cet avion, la hâte envahit Kiara. Si elle ne souhaitait pas qu'Alma découvre ses plus infimes craintes, elle aimait toutefois l'idée de se retrouver auprès d'un Clan.
 Bien qu'elle ne le fût pas, Kiara se sentait seule, prise au piège dans un rôle et des secrets qui alourdissaient son esprit.
 Elle espérait trouver un peu de répit auprès d'un véritable Maître, le seul autre qu'elle aimait comme elle avait aimé le sien.
 Kiara tenta de profiter du voyage pour se reposer un peu. Malheureusement, ses pensées jouèrent contre elle. Azaël, son terrible sacrifice ; Nora et ses paroles enfouies dans sa mémoire qui revenaient par moments en rêve et repartaient dès le réveil ; ce que lui avait affirmé Ahi, sur le fait qu'elle était comme lui.
 Son bon sens lui assurait que tout les différenciait. Pourtant, une chose au fond d'elle susurrait qu'il avait raison, et Kiara prenait peur.
 Elle repensa aussi aux actualités de ces derniers jours. L'obscurité soudaine qui avait gagné une partie du pays avait à peine fait la une des journaux. Cela avait été décrit comme un simple phénomène climatique. Après quarante-huit heures, plus personne n'en parlait. L'affaire était close et d'autres sujets effacèrent celui-ci.

Quelques amateurs de théorie du complot parlèrent, sur des blogs douteux, d'invasion extraterrestre ou d'expérimentation gouvernementale visant à éradiquer une partie de la population mondiale. Mais leurs délires furent vite noyés sous des flots d'autres théories conspirationnistes et, là encore, de nouveaux sujets tout aussi fumeux prirent le relais.

Cela avait parfois du bon d'être autant ignoré des humains.

Lorsque le sommeil la gagna enfin, une chose bien pire hanta ses rêves ; un cauchemar comme la boîte de Pandore, ouverte pour tout détruire.

Elle était seule dans une immense plaine balayée par un vent violent. Tout autour, des arbres s'agitaient ; les bourrasques virulentes malmenaient les branches, fouettaient son corps, hurlaient à ses oreilles. Le ciel était gris, sombre.

Cet endroit était étrange. Il y planait une atmosphère difficile à déterminer. Kiara y percevait une puissance dévastatrice. Elle n'avait jamais ressenti un tel flot d'énergie jusqu'à maintenant.

Qu'est-ce que c'était ? Où se trouvait-elle ?

Peu à peu, une fumée noire apparut à une dizaine de mètres d'elle, devenant de plus en plus épaisse et obscure. Puis une silhouette sembla se former.

— Kiara...

Cette voix... Ce timbre lui était familier. Toutefois, elle était incapable de se rappeler où elle l'avait entendu. La silhouette se dissipait parfois. Sa densité déjà faible s'évanouissait et elle redevenait une simple fumée.

— Kiara... Je crois que j'ai compris pourquoi...

Kiara avait du mal à comprendre ses paroles, elle devait tendre l'oreille.

Le vent rugissait puissamment, comme s'il cherchait à masquer ses paroles. La Chasseuse eut l'impression que tout cela n'était pas naturel. Elle avait la sensation que le temps n'était pas un simple environnement morne, mais répondait à quelque chose de redoutable ; quelque chose qui se tenait non loin d'elle, qu'elle ne pouvait pas encore percevoir.

— Je voudrais te dire...

Kiara n'entendit pas la suite, la voix faiblissait. La fumée s'évanouissait peu à peu.

— Je voudrais tout te raconter.

La silhouette tenta de se former à nouveau, mais n'y parvint pas. La fumée se dissipa complètement.

— Kiara...

Cette voix-là, Kiara se souvenait où elle l'avait entendue. Elle se figea alors que quelqu'un se rapprochait derrière elle.

— Quel plaisir de faire ta connaissance !

Elle se réveilla en sursaut. Une goutte de sueur glissa lentement le long de son échine. Maria lui lança un regard étrange. Sam, à sa gauche, semblait dormir, le visage dissimulé sous la capuche de son sweat.

— Est-ce que ça va ?

Kiara opina vaguement. Trop vaguement, sans doute.

— Oui, je vais bien.

Maria parut hésiter avant de dire :

— J'imagine que c'est difficile pour toi... Après tout ce que tu as dû affronter.

Son timbre doux, fragile, fit tourner les yeux de Kiara. Maria ne la regardait pas. Elle n'aimait pas cela, s'épancher sur leurs sentiments respectifs. Elle devait vraiment avoir besoin de parler pour se confier ainsi.

— Tu as vu le Maître...

Elle se tut un instant avant d'oser :

— Est-ce qu'il a souffert ?

Un venin sournois se répandit dans les veines de Kiara au souvenir du démon.

— Est-ce qu'il souffrait quand tu l'as combattu ?

Cette question provoqua une douleur cruelle au cœur de Kiara.

Trop brusquement, elle répondit :

— Il n'était plus là, Maria. Il était mort.

Maria se contenta de hocher la tête, comprenant que son interrogation était mal venue.

— Ça fait longtemps que tu fais des cauchemars ?

— Ça va passer. Ce sont des réminiscences de ce qui s’est produit dernièrement.

Maria préféra ne pas insister. Elle n’avait aucune envie de creuser ce sujet affreux. Une certaine honte l’envahissait quand elle songeait à la chance qu’elle avait eue de n’assister ni à la mort du Maître ni à celle d’Azaël.

Un maudit cauchemar, pesta Kiara.

Pourtant, elle le sentait, ce ne pouvait pas être ça. Car la voix de son rêve était la même qu’elle avait entendue lorsqu’elle avait touché la Clé...

A suivre...

Poursuivez l'aventure avec mes autres romans :

Le Clan 1 : La course du destin (2024)

[Nouvelle gratuite dans l'univers du Clan] : Le prix de tes péchés (2025)

Informations :

www.luzrenaes.com

contact@luzrenaes.com

Envie de garder un œil sur ce que je fais ? Voici tous les endroits où vous pouvez me retrouver :

Ma **newsletter**, pour les coulisses et les avant-premières !



YouTube ou mon podcast « **La petite fabrique à histoires** » sur Spotify pour plus de contenus !



Si vous avez aimé ce livre, n'hésitez pas à lui laisser une **note** ou un **avis** sur les sites en ligne (Amazon, Babelio...) pour aider cette histoire à toucher d'autres cœurs. **Merci !**

Les chants de l'aède

Des histoires audios horribles qui vous glaceront le sang !



À écouter sur : YouTube, Spotify, ApplePodcast

www.leschantsdelaeede.com